

VII 6, no 7

15 FEVRIER 1911

Public Affairs Canada
Library

7
PAAP
BX
2350
A1A4

L'AMI DU FOYER

JOURNAL DES FAMILLES CHRETIENNES.

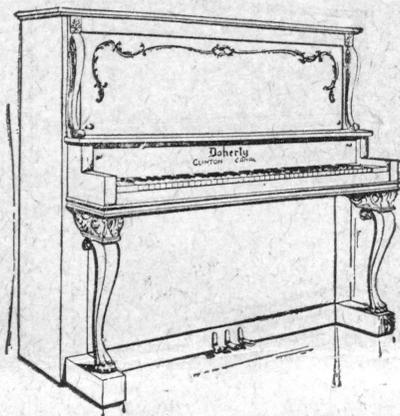


Vous Desirez vous Procurer un Piano, Maintenant!

Ecrivez et demandez nous comment vous pouvez en obtenir un

GRATUITEMENT POUR UN ESSAI DE 30 JOURS.—Offre spéciale aux lecteurs de l'Ami du Foyer.

Le meilleur Piano
qui se
vende



Ecrivez aujourd'hui
même pour un
catalogue

Nous payons le transport jusqu'à votre porte. Si le piano vous plait, si vous le trouvez meilleur que tout autre piano maintenant en vente, gardez le et payez nous le prix du gros de la manufacture à des conditions faciles. Si vous n'êtes pas convaincu que nous vous faisons l'offre la plus avantageuse qui vous aie jamais été faite pour l'achat d'un piano, vous n'avez qu'à nous notifier et nous l'enlèverons sans qu'il vous en coûte un sou. Vous traitez avec un des plus grands fabricants d'instruments de musique du monde, qui a occupé le rang le plus élevé depuis quarante ans. Ainsi vous ne courez aucun risque.

POURQUOI NOUS FAISONS CETTE OFFRE ETONNANTE.

M. Doherty, le fondateur et le président de cette compagnie, a l'ambition de placer un piano Doherty dans toute maison de bon ton au Canada, qui ne possède pas encore un piano. Cette offre est faite sous la direction et par l'autorité de M. Doherty qui en prend tous les risques. Ainsi n'hésitez pas, écrivez nous de suite ou remplissez la formule ci-dessous.

FORMULE POUR LES LECTEURS DE L'AMI DU FOYER

W. Doherty Piano & Organ Co., Ltd., Winnipeg, Man.

Messieurs,—Veuillez bien m'expédier de suite l'illustration de vos pianos et me faire connaître les prix et les conditions d'essai gratuit que vous offrez, m'expliquant comment je puis me procurer un de vos pianos pour un essai de trente jours sans encourir aucune dépense.

Nom:

Adresse:

W. Doherty Piano & Organ Co., Ltd

Succursale de l'Ouest

WINNIPEG - - MAN.

6ème Année
No. 7

CLA

"Cet
la mort
heureux
seconde
Il naqu
26 nove
tiennes
Albini,
Lauren
reçut p
et Sain

leur vi
âmes.
élevés
corresp
tint to
était h
que vi
munion
l'époqu
temps
mieux
visite
Croix
mune à

L'AMI DU FOYER

JOURNAL DES FAMILLES CHRETIENNES

6^{ème} Année
No. 7

SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 15 FEVRIER 1911

Abonnement, 50c
Etats-Unis, 60c

CHARLES DOMINIQUE ALBINI, O. M. I.

1780-1839.

“Cet admirable religieux n'est pas né en Corse, mais la mort d'après l'Eglise, est une autre naissance plus heureuse que la première pour les élus, et par cette seconde naissance, le P. Albin appartient à la Corse. Il naquit à Menton, dans la principauté de Monaco, le 26 novembre 1790, de parents en qui des mœurs chrétiennes s'alliaient à une honnête aisance. Jacques Albin, son père, cultivait ses terres; sa mère s'appelait Laurence Bosano. Il fut baptisé le 28 du même mois, et reçut pour patrons sur les fonts sacrés Saint Charles et Saint Dominique, dévorés l'un et l'autre pendant

gue. A partir de cette époque, on le vit fréquenter les sacrements avec une piété toujours plus grande. C'est le 2 août 1805 reçut le Sacrement de Confirmation.

Orphelin de bonne heure, puisqu'il perdit son père à l'âge de quatorze ans, le 29 mars 1804, et sa mère deux ans après (26 mars 1806), il se jeta entre les bras de Dieu, et sa piété envers la Mère de Dieu s'en accrut d'autant.

Il aimait à s'arrêter à l'oratoire des pénitents blancs dédié à l'Immaculée Conception et allait souvent en pèlerinage au Sanctuaire populaire de Notre-Dame de l'Annonciade à Puypin, près Menton.

On était ravi de la foi avec laquelle il servait la sainte messe, de son assiduité au catéchisme, aux in-



leur vie du zèle de la gloire de Dieu et du salut des âmes. Il avait un frère, Jean Albin; tous deux furent élevés dans la crainte du Seigneur. Notre futur Oblat correspondit fidèlement aux soins de ses parents et se tint toujours à l'écart des mauvaises compagnies; il était honnête en ses paroles, doux en ses procédés, bien que vif par nature. A l'approche de sa première communion qu'il ne fit qu'à treize ans, selon la pratique de l'époque, on le vit employer à de pieux exercices le temps que ses camarades donnaient au jeu. Pour s'y mieux préparer, à la confession fréquente, il ajouta la visite des églises, s'adonna à l'exercice du chemin de la Croix et se recommanda avec une ferveur peu commune à la très Sainte Vierge et à saint Louis de Gonza-

structions, dont il pouvait rendre ensuite un compte exact. Déjà même, missionnaire dans l'âme, il catéchisait, il instruisait à son tour.

D'une intelligence peu commune, il s'appliqua aux études avec un succès qui le fit remarquer aux écoles pies dirigées par l'Institut de Saint Joseph de Calasact. S'est là qu'il fit ses classes élémentaires et ses humanités. Il y conquist l'estime de ses condisciples par l'innocence de ses mœurs et la docilité de son caractère.

Sa connaissance de la langue de Virgile et de Tite-Live fut telle qu'on a pu dire de lui plus tard: "Il écrit et manie le latin comme un Romain du temps d'Auguste."

A mesure qu'il croissait en âge, la piété et la pureté de mœurs, la charité et l'humilité devenaient de plus en plus les traits distinctifs de sa conduite. Répondant à l'appel de Dieu, il entre au grand séminaire de Nice établi à Cimiés. Il fit l'édification de tous tant pendant son séjour dans cette sainte maison que durant les vacances où il se mettait tout entier au service de son curé.

Sous-diacre en 1813, diacre en 1814, il eut le bonheur de voir Pie VII lorsque, revenant de Fontaine-bleau, il passait à Menton pour rentrer dans ses Etats.

C'était une belle préparation au sacerdoce dont il fut honoré l'année suivante. Sept ans après, le supérieur du séminaire qui avait apprécié sa vertu et ses talents, le faisait rappeler par Mgr. l'évêque dans cette sainte maison, en qualité de directeur.

Dans l'intervalle, il exerça le saint ministère à Menton, secondant son pieux curé et allant en même temps prêcher et catéchiser aux alentours. En même temps il trouvait des moments pour donner des leçons aux enfants en qui il découvrait des aspirations pour le sacerdoce. Alliant la prudence à l'ardeur du zèle il eut dès lors un don pour toucher les pécheurs, revêches, réconcilier les ennemis, régulariser les unions illégitimes. Déjà, par la pauvreté de son ameublement, sa vie de règle, de retraite et de mortification, il préludait à la vie religieuse, et gagnait si bien la confiance des religieuses Augustines qu'elles le demandaient et l'obtenaient pour confesseur. "Si j'avais quatre prêtres comme l'abbé Albini, disait l'évêque, Mgr. Colonna d'Istria, mon diocèse serait vite transformé."

Qu'on juge par là des regrets qu'éprouva ce prélat lorsque le saint prêtre lui demanda à entrer dans la Congrégation naissante des Oblats de Marie Immaculée. Fondée à Aix depuis peu d'années par l'Abbé de Mazenod sous le titre de missionnaires de Provence, c'est du Pape Léon XII lui-même qu'elle recevait avec son nouveau titre cette bénédiction qui l'a fécondée et propagée jusqu'aux extrémités de la terre. Or, le P. de Mazenod étant venu prêcher à Nice une retraite d'hommes, le jeune Albini fut captivé par ce genre de vie qui consacrait par vocation spéciale une élite de prêtres à l'évangélisation des pauvres. Enrôlé parmi eux, il vint faire son noviciat à Aix, patrie du fondateur, où se trouvait le berceau de l'Institut, et y prit les livrées religieuses le 17 juillet 1824. Il se distingua si bien par son amour de l'oraison, son obéissance, sa modestie, sa fidélité à tous les exercices, qu'un de ses compagnons disait de lui qu'il avait plus fait pour le noviciat que le Père Maître lui-même. L'édification qu'il apportait à ses frères était d'autant plus grande qu'il avait trente quatre ans, que sa santé était délicate, et qu'il était peu fait aux mœurs du pays et à la langue française.

Par une exception que le Saint Siège ratifia plus tard, il fut admis à la profession avant l'expiration de l'année de noviciat. Il en avait à peine fait trois mois et demi quand il prononça ses vœux le 1er novembre de la même année. Aussitôt, pour être en état de se rendre plus utile, il se livra à l'étude des langues française et provençale, tout en prêchant et confessant beaucoup, et en donnant des retraites aux communautés. Il se multipliait, évangélisait les pauvres, remplaçait les aumôniers des prisons et de l'hospice des aliénés, et toujours avec profit pour les âmes. Son zèle s'occupait surtout des malheureux et des petits. En 1827, du mois de mars au mois d'août,

nous le voyons à Nîmes, se prodiguant pour les mêmes œuvres et pour la prison centrale où sa connaissance de l'italien lui permettait d'entrer en rapport avec les Corses. En octobre, il fut nommé professeur au grand Séminaire de Marseille et remplit ces fonctions si importantes jusqu'en 1835, révélant autant d'aptitude pour l'enseignement que pour la direction, et imprimant par sa régularité cet amour de l'ordre et du silence si nécessaires à la formation des aspirants au sacerdoce. En même temps, il était aumônier des Sœurs de Saint Charles, et prêchait des retraites, mais surtout il se dépensait à l'œuvre des Italiens dans l'église du Calvaire. Un bien incalculable s'ensuivit.

Mais l'attrait dominant de son zèle apostolique était l'œuvre des missions. C'est aussi la fin principale de la Congrégation des Oblats; elle se propose de procurer par là la gloire de Dieu et le salut des âmes les plus délaissées, d'où sa devise *Pauperes evangelizantur*. C'est pour se dépenser à cette œuvre que le P. Albini avait quitté le ministère paroissial: elle fut la pensée suprême de toute sa vie. Obéissant d'esprit et de cœur quand on l'appliquait à d'autres fonctions, il souffrait alors moralement de ne pouvoir dépenser son zèle. C'est pour faire plus de bien dans les missions, qu'il compléta les connaissances déjà acquises, par l'étude approfondie des saintes Ecritures, des Pères et de la vie des saints et qu'il s'exerça à toutes les vertus religieuses et apostoliques en vue de gagner plus d'âmes à Jésus-Christ. C'est à l'école de saint Alphonse de Liguori et de saint Léonard de Port-Maurice qu'il entretenait les flammes dont il était dévoré.

Quelque multipliés que fussent ses travaux, il ne s'en laissait pas absorber. Toujours le premier à tous les exercices, il aimait tant la règle que, même seul, il sonnait l'exercice et se rendait à l'église pour faire ses dévotions et réciter le saint office. Écrasé par les confessions, il demandait à son supérieur ce qu'il devait faire, et il s'y conformait de tout point. Selon la règle, à l'approche d'une mission, il multipliait les mortifications corporelles et redoublait de ferveur dans la prière, se recommandant en même temps aux âmes ferventes, aux communautés, aux scolastiques et aux novices de sa Congrégation.

Persuadé que là, comme au séminaire, l'ordre et la règle sont une source de grâces, il suivait ponctuellement la méthode indiquée. Loin que les difficultés qui s'annonçaient le rebutassent, nonobstant les fatigues, voyages, intempéries des saisons etc., il allait au-devant des entreprises par l'ardeur de ses vœux, toujours prêt à obtempérer à un simple désir.

Aussi les fruits répondaient-ils à ses saintes ardeurs. Il subuguait ses auditeurs par l'onction de sa parole simple et évangélique, par le langage éloquent de son austérité par l'ascendant de son zèle éclairé et sympathique, et partout il opérait des merveilles de conversions.

En Provence, il donna, de 1824 à 1827, quatorze missions dans les trois départements des Bouches-du-Rhône, des Basses-Alpes et du Gard. Il apparut partout comme un homme de Dieu, et les plus grands pécheurs allaient à lui avec confiance.

Mais c'est surtout en Corse que devait se révéler dans sa plénitude la vocation du P. Albini. Il y fit tant de bien que l'évêque d'Ajaccio ne crut pas trop dire en l'appellant le François-Xavier de son diocèse. L'ardeur de sa foi lui eût fait désirer d'aller dans les missions verser son sang pour Jésus-Christ. Il allait

répandre en C
C'est en octob
île. Le Sémir
les élèves du s
cation clérica
cette oeuvre
glise. Chargé
qui embrassai
classes élém
intégral de la
cardinal arche
P. de Mazeno
P. Albini don
remplaçant a
secondé. "Il su
se faire l'idée
détaché des ch

L'année suiv
son de Vico, où
établit les Obl
cisaïns. Tout
Le P. Albini s
mouvement d'a
de lui à Ajacci
ces fonctions a
qui l'obligeait
mois au plus t
pas. Mais au
des missions, il
de jeunes prêtr
des Pères Obl
quelles les Obl

LA COMM



les juges perséc

De nos jours
Sainte Commu
leurs occupati
rester à l'Eglise
jamais cette Co
après la Messe
sans des raisons

Nombre de pe
de communier a
pendant le Sa
cieusement avec

Ces âmes agis
contre leurs pr
Coeur de Jésus
blessante pour
que la religion

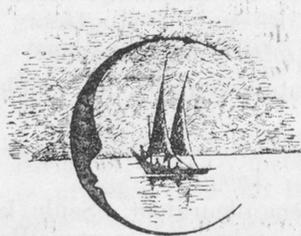
Le Rituel Ro
Urbain VIII, et

répandre en Corse ses sueurs et la flamme de sa vie. C'est en octobre 1835, que le P. Albini arriva dans cette île. Le Séminaire d'Ajaccio était à fonder. Jusque-là les élèves du sanctuaire venaient faire à Aix leur éducation cléricale. Mgr. Casanelli confia aux Oblats cette oeuvre la plus importante pour l'avenir de l'Eglise. Chargé de la fondation du nouveau séminaire qui embrassait toute la série des études, depuis les classes élémentaires de latin jusqu'à l'enseignement intégral de la théologie, le P. Guibert, mort depuis cardinal archevêque de Paris, et natif d'Aix comme le P. de Mazenod, prit avec lui parmi ses auxiliaires le P. Albini dont il fit son professeur de morale et son remplaçant au besoin. Il en fut admirablement secondé. "Il suffisait de le voir, a-t-il dit lui-même, pour se faire l'idée d'un homme tout de Dieu, entièrement détaché des choses de la terre."

L'année suivante, il fut nommé supérieur de la maison de Vico, où Mgr. Casanelli qui était de cette localité établit les Oblats dans une ancienne maison de Franciscains. Tout était à créer au temporel et au spirituel. Le P. Albini suffit à tout, et rendit à cette résidence le mouvement d'autrefois. Mais le P. Guibert avait besoin de lui à Ajaccio, en sorte qu'un an après, il dut cumuler ces fonctions avec celles de directeur du Séminaire, ce qui l'obligeait à faire tous les quinze jours, tous les mois au plus tard, des voyages pénibles. Cela ne dura pas. Mais au gouvernement de la maison, au ministère des missions, il ajouta la formation d'un certain nombre de jeunes prêtres corses pour exercer d'après la méthode des Pères Oblats les fonctions de missionnaires auxquelles les Oblats ne pouvaient suffire.

(à suivre.)

LA COMMUNION AVANT OU APRES LA MESSE.



DES sortes de communions ne furent jamais absolument interdites. Dès les premiers siècles, on allait donner la Sainte Hostie aux malades, et les simples fidèles l'emportaient même chez eux pour s'en nourrir, avant de se présenter devant

les juges persécuteurs.

De nos jours encore, l'Eglise tolère qu'on donne la Sainte Communion avant la messe aux personnes que leurs occupations ou leurs infirmités empêchent de rester à l'Eglise jusqu'à la fin du Saint Sacrifice. Mais jamais cette Communion *extra Missam* (avant ou après la Messe) ne doit être demandée, ni accordée, sans des raisons sérieuses.

Nombre de personnes pourtant se hâtent, sans motifs, de communier avant la Messe, pour ne plus s'occuper, pendant le Saint Sacrifice, que de converser silencieusement avec Jésus dans leurs coeurs.

Ces âmes agissent contre le voeu formel de l'Eglise, contre leurs propres intérêts, contre les intentions du Coeur de Jésus. Elles témoignent d'une indifférence blessante pour le Saint Sacrifice et pour les devoirs que la religion les oblige à rendre à Dieu.

Le Rituel Romain, publié par les Papes Paul V et Urbain VIII, et encore en usage aujourd'hui, ordonne

que "la Communion du peuple sera faite immédiatement après celle du prêtre, a moins qu'une cause raisonnable n'oblige de la différer après la Messe." Le cinquième Concile de Milan, présidé par Saint Charles Borromée, rappelle aux curés qu'ils doivent s'efforcer de conserver le rite antique, qui veut que le célébrant distribue la Communion aux fidèles immédiatement après avoir pris le Précieux Sang.

C'est l'Eglise qui a le devoir de préparer les fidèles à la réception du Corps du Sauveur et elle ne tolère pas qu'on se passe, sans nécessité, de son intervention.

Remarquez que cette intervention de l'Eglise est tout à votre avantage. Ce n'est qu'à leur détriment spirituel que des âmes pieuses prétendent s'en passer.

La piété moderne préfère souvent les prières privées et particulières aux prières de l'Eglise, récitées par son ministre. C'est un fait étrange et attristant. La prière liturgique a une puissance incomparablement supérieure à celle de toutes les prières particulières.

Pensez maintenant aux demandes qu'elle adresse au Seigneur pour ceux qui vont s'approcher de la Sainte Table:

C'est d'abord le Pater, ou elle sollicite pour nous la réalisation complète des effets de la sainte Communion. Ce sont ensuite les diverses prières pour la paix, cette paix qui est le fruit délectable de la présence du Saint Esprit dans nos coeurs.

Et il se rencontre des âmes qui se privent, sans nécessité et sans regret, du bénéfice de ces supplications!

Il y a plus:

Après la Communion du prêtre et celle des fidèles, l'Eglise, par la bouche de son ministre, fera l'Action de grâces; elle s'adressera à Dieu, de qui vient ce don parfait, qu'elle a distribué; elle lui dira sa reconnaissance; elle lui demandera pour ses enfants le soulagement des maux du corps et de l'âme et aussi l'effusion des biens dont l'Eucharistie est le véhicule. Moment précieux pour le fidèle qui s'unit aux prières liturgiques!

Et des âmes, qui se prétendent désireuses de leur avancement spirituel, s'excluent volontairement des largesses que fait le Seigneur à la demande de son Epouse.

Il est difficile d'admettre qu'elles aiment le Dieu de l'autel et qu'elles veulent contenter ses desirs.

CHAN. DECROUILLE.

La Sainte Messe.

LOGIQUE ENFANTINE MAL RECOMPENSEE.

Sur une plage très fréquentée, une maman caressante:

— Voyons, mon p'tit chat, compte les ânes qui sont là sur le sable.

Bébé (docile) commence. — Un âne, deux nânes...

Maman (souriante) — Voyons, mon chéri, on ne dit pas deux nânes, mais deux ânes!

Bébé (mélancolique.) — Deux ânes, trois ânes, quat'zânes...

Maman, (un peu énervée.) — Allons, voyons, bébé, on ne dit pas quat'zânes, mais quatre ânes!

Bébé (résigné) ... *Quatre ânes, cinq trânes...*

Maman (énervée tout à fait) — Allons bon, cinq trânes maintenant! Mais c'est cinq ânes qu'il faut dire!

Bébé (ahuri.) — Cinq ânes, six cânes...

Maman (exaspérée.) — Dis donc six ânes !!!

Bébé (plongé dans un ahurissement toujours croissant :) Six ânes, sept zânes...

Maman (rugissante.) — Sept zânes vous-mêmes, Monsieur. Décidément vous le faites exprès. Dites sept ânes!

Bébé (pleurant, d'une voix étranglée.) — Sept ânes... huit ânes... neuf zânes...

Maman (hors d'elle-même,) giffle son petit enfant qui n'a jamais pu comprendre en quoi il avait manqué.

La maman eût été plus sage en expliquant avec patience à Bébé la règle des liaisons. Le premier banc d'école, c'est le bras de la maman. La patience n'est pas sans doute une vertu qu'on récolte sur les plages très fréquentées.

UNE ENFANT PREDESTINEE.



DANS un petit village chrétien, du midi de la France vivait, il y a quelques années, une gracieuse enfant, qui avait reçu au baptême le doux nom de Marie.

En 1898, la petite Marie avait huit ans. Elle fut toujours très frêle, comme ces jeunes tiges qui peuvent à peine porter leur fleur; mais, depuis quelques semaines, le mal a fait des progrès, et le médecin a dit:

« Cette chétive enfant est si débile, qu'elle peut mourir d'un jour à l'autre. »

On la voit cependant encore debout, aller, venir autour de sa maison, jouer avec ses sœurs et ses compagnes,

prier devant ses images de Jésus et de Marie, surtout depuis qu'elle ne peut plus se rendre à l'église.

Plein de sollicitude pour cette petite brebis de son troupeau, M. le curé la surveille de plus près, afin de bien préparer son entrée au céleste berceuil.

Trois jours avant la Toussaint, sentant son cœur plus faible et sa poitrine plus oppressée, Marie s'alita.

Conscient du danger, le bon pasteur multiplie ses visites, et songe même à lui apporter sans tarder le Pain des Anges. L'enfant, douée, d'une intelligence précoce, et animée d'une tendre piété que les bonnes Sœurs de l'école ont su lui inspirer, l'enfant sait que le bon Jésus est dans le Tabernacle, caché sous la blanche hostie, et qu'il se donne aux âmes pures par la sainte Communion. Elle a dès lors le discernement que l'Eglise exige, et il est plus que suffisant en pareille circonstance. M. le curé dit donc à sa mère:

« Le jour de la Toussaint, la petite Marie fera sa première Communion. »

La veille au soir, M. le curé achève de la préparer; et, voulant tout d'abord purifier son âme, il cherche, *mais en vain*, à découvrir en elle *matière à absolution*. La candide enfant est innocente et pure comme un ange. Il porte alors tous ses soins à embellir cette âme que

l'innocence et la douleur ont déjà rendue si belle, et il lui suggère quelques pieuses paroles que l'enfant répète avec une lucidité parfaite et une assurance admirable:

« Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur! Mon Dieu, que votre volonté soit faite! Mon Dieu je vous fais le sacrifice de ma vie! »

— N'aimerais-tu pas bien aller au ciel avec Marie et Jésus?

— Oui, Monsieur le curé.

— Si le bon Dieu veut te faire encore souffrir, que diras-tu?

— Rien, Monsieur le curé.

— Et s'Il veut te prendre avec Lui au Paradis?

— J'irai.

— Au Ciel, tu prieras bien pour moi?

— Oui, Monsieur le curé.

— Dis à Jésus: « Jésus, venez demain dans mon cœur! »

Et l'enfant répète ingénûment:

« Jésus, venez demain dans mon cœur! »

Le lendemain matin, Marie est revêtue de la robe blanche, touchante image de la candeur de son âme; son front est ceint d'une couronne, et cette couronne encadre si suavement les traits de son gracieux visage, qu'on dirait un ange du Ciel venu sur la terre pour communier.

Une foule émue et recueillie emplissait déjà sa chambre, quand le prêtre arriva; il portait enfin à cette âme céleste le Pain des Anges. Sur son invitation, l'enfant répète de sa douce voix, mais bien faible cette fois, cet acte d'amour parfait:

« Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur! Mon Dieu, que votre volonté soit faite! Mon bon Jésus, venez dans mon cœur! »

— Mon enfant, avant de recevoir Jésus, il faut être bien pure et demander pardon à tous.

— Je demande pardon à tous, » soupire l'enfant.

Et alors le prêtre, soulevant l'hostie divine en présence de la jeune mourante et des assistants, dit au milieu d'un silence solennel et des sanglots étouffés:

« *Ecce Agnus Dei! Ecce qui tollit peccata mundi.* »

Puis, présentant l'hostie sainte à l'enfant, qui semble lui sourire, il ajoute:

« *Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam tuam in vitam aeternam. Amen.* »

Tous les témoins de cette scène pleuraient. Seule, la jeune communicante garde son calme et se recueille. C'est que la petite Marie possédait enfin Jésus, et l'Enfant divin venait de contracter avec elle, dans son âme et dans son cœur, une union qui devait être éternelle.

Déjà, la belle fête de la Toussaint touchait presque à son terme; la candide mourante devait l'achever au Ciel. Une fois encore avant d'expirer, ses lèvres enfantines s'entr'ouvrirent; ce fut pour répondre soudainement à sa mère, qui lui parlait du Ciel:

« Maman, peut-être que les Anges m'attendent là-haut, au Paradis! »

L'attente des Anges ne fut pas longue; car, peu après, l'âme de cette enfant bénie s'envolait, dans un dernier soupir d'amour, au séjour des Bienheureux.

Quelle entrée et quelle vision au grand jour de la Toussaint!

Le lendemain, fête des Trépassés, deux rangées de jeunes filles, vêtues de blanc et portant un lis à la main, accompagnèrent au champ des morts la dépouille virginale de cette âme angélique. Et, aujourd'hui, le visi-

teur peut li
et protège



Quartimond
avec ce beso
et l'anesthés
foi refusait
mit à plais
gardée, disa
comme un ta
écrire quelq
de haine ins

— Tiens!

carnaval; ce
te prendra
faire scanda

La plupart
saisi d'une t

— C'est ab

On insista

— As-tu d
femme.

— Moi! A

Et d'un bo
voisine.

Quelques
à ses compag

dit: « Voilà l

et riant aux

gaieté une r

alla sous la

les cabarets

Après avoir

cette mascar

avait trop di

— Laissez

donnent la n

— Pourqu

teur peut lire sur la modeste croix de bois, qui ombrage et protège la tombe de la douce enfant de Marie :

*Ici repose
la petite Marie, morte à huit ans,
le 1er novembre 1898,
le jour de sa première Communion.*

SOIR DE CARNAVAL.

EAN Primart, l'ancien rédacteur d'un journal impie, causait un jour de l'abbé Quartimond, le malheureux défroqué, dont le petit livre perfide et troublant : *Comment j'ai perdu, la foi*, fit tant de bruit et de mal.

— L'événement qui a causé sa disparition, disait-il, a causé ma conversion.

Ils s'étaient liés d'amitié; leur trait d'union, c'était surtout leur haine commune contre l'Eglise... haine faite d'ignorance chez l'un, haine de l'apostat sombrant dans une crise d'orgueil et de passion chez l'autre.

Un soir de carnaval, Quartimond avait réuni chez lui joyeuse compagnie, et, avec ce besoin de demander au plaisir l'étourdissement et l'anesthésie de conscience qu'il cherchait, puisque la foi refusait de mourir tout entière, le malheureux se mit à plaisanter sur sa dernière soutane qu'il avait gardée, disait-il, dans un ricanement qui sonnait faux, comme un talisman, la revêtant de temps à autre, pour écrire quelque article brûlant de fièvre diabolique et de haine insensée contre l'Eglise.

— Tiens! une idée, proposa l'un des convives, c'est carnaval; ce soir, mets ta soutane; avec ta barbe, on te prendra pour un bon missionnaire, et nous irons faire scandale sur les boulevards et dans les cabarets.

La plupart des assistants applaudirent, mais, comme saisi d'une frayeur secrète, Quartimond refusa :

— C'est absurde! fit-il en maugréant.

On insista :

— As-tu donc peur qu'elle te brûle? interrogea une femme.

— Moi! Ah! par exemple!

Et d'un bond, l'apostat se précipita dans la chambre voisine.

Quelques minutes après, le malheureux se présenta à ses compagnons d'orgie, revêtu de sa soutane, et leur dit : "Voilà l'homme!" en esquissant un salut grotesque et riant aux éclats, cachant mal sous cet effort de gaieté une réelle souffrance intime. Et la bande s'en alla sous la pluie fine, le long des boulevards, devant les cabarets remplis de consommateurs bruyants. Après avoir parcouru le quartier, Quartimond, las de cette mascarade et de cette plaisanterie stupide qui avait trop duré, voulut s'en aller :

— Laissez-moi, disait-il à Primart, ces gens-là me donnent la nausée.

— Pourquoi les invitez-vous?

— Ah! il faut bien se distraire, ce serait trop lugubre, si on réfléchissait toujours.

Et sur ce mot, ponctué d'un soupir, il retomba dans le silence.

Primart, pour ne pas abandonner à sa tristesse le malheureux défroqué, le ramenait à son logis, rue de Prony, quand, au moment de traverser le boulevard de Courcelles, ils virent dans la nuit une automobile avec ses deux lanternes comme les yeux d'un monstre fuyant à une allure vertigineuse, emportant quelques masques ou quelques noceurs mêlant leurs voix avinées aux halètements précipités du véhicule. Deux jeunes gens traversaient la chaussée; d'un mouvement instinctif, la jeune femme tirait en arrière son compagnon au moment où il s'élançait en avant; le malheureux était tombé, et un soubresaut de la machine avait révélé, avec un immense cri d'angoisse, aux jeunes voyageurs, un malheur dont ils ne s'inquiétèrent pas.

Quartimond et Primart s'approchèrent : l'homme en habit noir, gisait, la poitrine défoncée; son plastron blanc était émietté comme un linge en charpie et maculé de sang; près de lui, la jeune femme regardait comme hébétée ce navrant spectacle.

Quand elle se réveilla de sa torpeur, elle fixa Quartimond et lui dit tout à coup :

— Oh! Monsieur l'abbé, confessez mon mari!

— Moi, se récria-t-il, en frissonnant et en devenant livide.

— Oh! je vous en supplie! implorait la malheureuse.

— Mais je ne peux pas! Je ne peux pas!

— Pourquoi donc?

— Je n'ai pas de pouvoirs à Paris!

— Mais mon mari se meurt!

— C'est que... je suis... interdit!

— Ca ne fait rien! Vous êtes toujours prêtre, ne m'abandonnez pas! Ne le laissez pas mourir ainsi! Il y a deux ans qu'il ne s'est confessé!

Et la pauvre femme affolée serrait le bras de Quartimond. Le malheureux apostat tremblait, la sueur perlait à son front, et se, raidissant, il répondit d'un ton brutal :

— Cette soutane est un déguisement, je ne suis pas prêtre!

— Ah! mon Dieu! gémit l'infortuné. Et, serrant les poings d'un air farouche : maudit Quartimond!... Mau-dit Quartimond! !!

— Quoi? Que dites-vous? interrogea durement l'ex-abbé.

— Oui, dit-elle avec déchirement, c'est le livre de cet odieux apostat qui a perdu mon mari! Ah! c'est horrible!

Au même instant, le blessé fit entendre une plainte, ouvrit les yeux, et faiblement :

— Geneviève!... Un prêtre!...

Que se passa-t-il? La foi qui rongeaient Quartimond lui montra-t-elle les effroyables conséquences de cette mort? Y eut-il dans sa conscience sacerdotale un puissant réveil? Il se précipita :

— Madame, je vous ai menti... Je suis prêtre, interdit, renégat, mais prêtre; et devant la mort, j'ai toujours le pouvoir d'absoudre!...

Quartimond confessa le blessé et s'enfuit comme un fou... On ne le revit plus rue de Prony. Mais Primart, redevenu croyant, vit, quatre ans après, en visitant la Chartreuse de Pignerol, un moine rabattant son capuchon et il reconnut en lui l'apostat qui l'avait converti.

François Veillot.



HISTOIRE DU PERE MICHEL

La Ronde des Voyageurs.

Le lendemain soir du jour où nous étions campés aux Ecores, nous devions être à l'entrée du Lac-des-Deux-Montagnes, pour y rencontrer les autres canots qui partaient de Lachine le même jour. La distance était à peu près la même; mais ils avaient l'avantage, parce que nous avions à monter les rapides qui correspondent au courant Sainte-Marie et au Sault Saint-Louis qu'ils laissaient derrière eux.

Nous fîmes de notre mieux et arrivâmes au lac de bonne heure. Nos gens, rendus avant nous, avaient allumé des feux, mis à cuire à manger pour tout le monde, et nous accueillirent avec des cris de joie.

Beaucoup des voyageurs des deux partis se connaissaient, on se donnait la main, on présentait les nouveaux, enfin toute l'histoire de ces cas-là.

Après le souper et la pipe, il fallut danser LA RONDE DES VOYAGEURS, avant que la *noirceur* vînt à prendre. Or voici comment ça se dansait, de mon temps, la Ronde des Voyageurs.

On apportait deux sacs qu'on mettait à environ dix pieds l'un de l'autre; sur ces deux sacs s'asseyaient deux chanteurs, un jeune et un vieux, ayant chacun une chaudière vide sous le bras gauche et se faisant face: tous les autres voyageurs se rangeaient en cercle autour d'eux.

Le jeune voyageur, en manches de chemise, une plume de coq sur son bonnet, tenant sa tête haute et se air posé, un couplet de conseil aux jeunes gens qui cabrant en fanfaron, chantait un couplet d'un air farot. Quand il avait terminé, le vieux voyageur vêtu de son grand capot bleu, portant sa *ceinture fléchée* et son *sac-à-feu*, branlant la tête avec expérience, chantait, sur un air posé, un couplet de conseils aux peunes gens qui partent pour les pays-d'en-haut. Puis tous les voyageurs se tenant par la main commençaient à tourner en dansant, chantant un refrain de danse-ronde, et les deux chanteurs battaient la mesure sur leurs chaudières, en guise de tambourins. On faisait trois fois le tour en répétant la ronde; puis on recommençait ensuite jusqu'à ce que toutes les rondes y eussent passé.

Voici la chanson avec ses couplets et ses refrains.

1ère RONDE.

LE JEUNE VOYAGEUR.

Ce sont les voyageurs
Qui sont sur leur départ;
Voyez-vous les bonn's gens
Venir sur les remparts?
Sur l'air du tra, lal-déra:
Sur l'air du tra, lal-déra:
Sur l'air du tra-déri-déra,
Lal-déra!

LE VIEUX VOYAGEUR.

Mets d'la racine de patience
Dans ton gousset;
Car tu verras venir ton corps
Joliment sec,
Aforce de nager toujours
Et de porter:
Car on n'a pas souvent l'crédit
D'se sentir reposer!

LE CHŒUR DE RONDE.

Lève ton pied, ma jolie bergère!
Lève ton pied, légère!
Lève ton pied, ma jolie bergère!
Lève ton pied, légèrement!

2ème RONDE

LE JEUNE VOYAGEUR.

Au revoir père et mère,
Sœur, frère et toi Fanchon;
Vous reverrez bientôt
Votre cher Siméon!
Sur l'air du tra, lal-déra:
Sur l'air du tra, lal-déra:
Sur l'air du tra-déri-déra,
Lal-déra!

LE VIEUX VOYAGEUR.

Embarque-moi dans ton canot,
Prends ton paquet;
Car tu vas laisser ton pays
Et tes parents,
C'est pour monter dans les rivières
Et dans les lacs,
Toujours att'lé sur l'aviron,
Ainsi que sur les sacs!

LE CHŒUR DE RONDE.

Lève ton pied, ma jolie bergère!
Lève ton pied, légère!
Lève ton pied, ma jolie bergère!
Lève ton pied, légèrement!

3ème RONDE

LE JEUNE VOYAGEUR.

Ce sont les voyageurs
Qui sont de bons enfants;
Ah! qui ne mangent guère,
Mais qui boivent souvent!
Sur l'air du tra, lal-déra:
Sur l'air du tra, lal-déra:
Sur l'air du tra-déri-déra,
Lal-déra!

LE VIEUX VOYAGEUR.

Si les maringouins t'piq' la tête,
D'leur aiguillon,
Et t'étourdissent les oreilles,
De leurs chansons,
Endure-les, et prends patience
Afin d'apprendre
Qu'ainsi le diable te tourmente,
Pour avoir ta pauvre âme!

LE CHŒUR DE RONDE.

Lève ton pied, ma jolie bergère!
Lève ton pied, légère!
Lève ton pied, ma jolie bergère!
Lève ton pied, légèrement!

C'était
Montagn
geurs.
des Iroq
des frèr
espace q
l'ancien
du temp
missiona
la jolie é
dans ces

Nous é
Rivière,
que comm
vers les
rapides
rivières
pas.... Le
Chats, d
Les riviè
Kaminist
Huron, S
reste!

Pendan
la petite
les canots
campe, la
on endure
est rendu
tempête r
à terre, c
histoires.

Plus on
bouches p

4ème RONDE

LE JEUNE VOYAGEUR.

Quand on est en voyage,
Le sacque sur le dos,
On s'écrie, camarade,
Camarade il fait chaud!
Sur l'air du tra, lal-déra:
Sur l'air du tra, lal-déra:
Sur l'air du tra-déri-déra,
Lal-déra!

LE VIEUX VOYAGEUR.

Quand tu seras dans ces rapides
Très-dangereux,
Prends la Vierge pour ton bon guide
Fais-lui des vœux!
Et tu verras couler cette onde,
Avec vitesse,
Et prie bien du fond de ton cœur,
Qu'elle coule sans cesse.

LE CHŒUR DE RONDE.

Lève ton pied, ma jolie bergère!
Lève ton pied, légère!
Lève ton pied, ma jolie bergère!
Lève ton pied, légèrement!

C'était près du village sauvage du Lac-des-Deux-Montagnes que nous avions dansé la Ronde des Voyageurs. Dans ce village sont réunis des Algonquins et des Iroquois, qui au jourd'hui vivent en paix comme des frères: chaque nation occupe un côté du grand espace qui sépare le village en deux parties: l'église et l'ancienne résidence, qui montre encore ses embrasures du temps des guerres d'autrefois, sont au milieu. Les missionnaires y prêchent en algonquin et en iroquois, et la jolie église retentit des chants des cantiques chantés dans ces deux langues.

Nous étions donc engagés tout de bon dans la Grande Rivière, et c'est un peu au-dessus de la Petite Nation que commençait alors, pour ainsi dire le voyage à travers les solitudes. Si je voulais vous dire tous les rapides qu'on remonte ou qu'on portage, toutes les rivières et tous les lacs qu'on passe, je n'en finirais pas... Les rapides du Long-Sault, des Chaudières, des Chats, du Calumet, de la Culbute, des Allumettes... Les rivières Outaouais, Mataouanne, des Français, Kaministikouya, Quinipeg... Les lacs Nipissingue, Huron, Supérieur, la Pluie, des Bois, Quinipeg, et le reste!

Pendant tout ce temps, on nage à l'environ, depuis la petite barre du jour jusqu'au soir, ou bien on porte les canots et les sacs sur le dos dans les portages; on campe, la nuit, à la belle étoile, on reçoit tous les orages, on endure tous les temps, et on ne s'arrête que lorsqu'on est rendu au bout de son voyage; à moins qu'une tempête ne nous prenne sur un lac, dans ce cas on met à terre, on dort, on fume, on danse et on conte des histoires.

J. C. Taché.

Plus on est de bouches pour manger, plus on est de bouches pour prier, plus on est de cœurs pour s'aimer.

UN PARIEUR HEUREUX.

Ceci est la légende du lieutenant Verdier qui gagnait tous ses paris. Elle est très connue dans les régiments français, mais elle n'a pas encore, croyons-nous, couru les journaux.

Donc, le lieutenant Verdier gagnait tous ses paris, et personne, au régiment, ne voulait plus parier contre lui, lorsqu'il fut appelé à propos à changer de garnison.

Il arrive à son nouveau corps où par malheur sa réputation l'a précédé, et le soir à dîner le colonel lui dit:

— C'est vous, lieutenant, qui gagnez tous les paris?

— Oui, mon colonel.

— Et comment faites-vous pour cela?

— Je suis physionomiste, je ne parie jamais qu'à coup sûr.

— Ah! vous êtes physionomiste?

— Oui, mon colonel.

Eh bien! dites-moi un peu ce que vous voyez sur ma physionomie?

— Je vois que votre blessure à la cuisse s'est rouverte.

— Je n'ai jamais été blessé à la cuisse.

— Pardon, mon colonel.

— Quand je vous le dis.

— Vous avez peut-être vos raisons.

— Voulez-vous que nous fassions un pari?

— Je veux bien.

— Cinq cents francs?

— Cinq cents francs.

— Cette fois vous avez perdu, lieutenant, s'écrie le colonel en mettant, sans plus de façon, son pantalon bas. Regardez?

— C'est vrai, mon colonel. Que voulez-vous? on peut se tromper. Voilà vos cinq cents francs.

Le colonel, tout joyeux, empoche son gain, demande du papier, et écrit à son collègue de l'autre régiment: "Qu'est-ce qu'on disait que le lieutenant Verdier gagnait tous ses paris: il vient de parier cinq cents francs avec moi que j'avais une blessure à la cuisse, il les a perdus."

Là-dessus réponse du collègue: "Vous êtes encore bien naïf; si le lieutenant Verdier a consenti à perdre cinq cents francs avec vous, c'est que vous lui en faisiez gagner deux mille avec moi. Il avait parié, en partant, qu'il ferait déculotter son nouveau colonel au premier dîner, et vous vous chargez vous-même de m'apprendre qu'il a gagné."

MESSE PERPETUELLE.

Feu Mme F. X. Béreau	M. Wm. Campeau	.50
par son fils M. Joseph	M. Amédée Manseau	.50
Béreau	V. Boily	.50
Melle Liliose Pelletier	Emile Dupont	.50
M. Joseph Pelletier	Odelie Dupont	.50
Feu Mme V. Thomas	Pierre Boily	.50
Voisine	Zéphirin Boily	.50
Feu Melle Emelie Bé-	Thomas Boily	.50
langer, Montréal,	Marie Boily	.50
(par Melle Biron	Ovide Boily	.50
Feu M. Albert Carrière	Philomène Boily	.50
Rde Sd. Thérien	Angèle Boily	.50
M. Adrien Tremblay	Couvent de Brandon	.50

L'AMI DU FOYER

JOURNAL DES FAMILLES CHRETIENNES

Paraissant le 15 de chaque mois

Prix d'Abonnement, 50 cts par An. Etats-Unis, 60 cts

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année. Pour payer le prix d'abonnement, envoyer un bon de poste, ou un mandat sur l'express, ou sur la poste. Ne payez pas, s'il vous plaît, votre abonnement en timbres-poste. Toute correspondance concernant L'Ami doit être adressée et tout mandat doit être fait payable à

L'AMI DU FOYER,
Saint-Boniface, Manitoba, Canada.

CHAPELLE DU JUNIORAT DE LA SAINTE FAMILLE

Honoraires des messes

Messe basse 50 cts Grand'messe \$2.50
Messe perpétuelle 50 cts

On peut faire inscrire le nom des défunts ou de toute autre personne sur le registre de la messe perpétuelle.

Luminaire

Entretien d'une lampe devant le groupe de la Sainte Famille ou l'image de saint Antoine de Padoue: Un jour, 10 cts; triduum, 25 cts; neuvaine, 40 cts.

AVANTAGES SPIRITUELS

Offerts aux bienfaiteurs de l'Œuvre des Vocations et aux abonnés de L'Ami du Foyer

ILS PARTICIPIENT:

1. Aux prières qui sont faites tous les jours, dans chaque communauté des Missionnaires Oblats, pour leurs bienfaiteurs vivants et décédés;
2. Aux mérites de deux messes dites chaque semaine, à leur intention. Ils peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les 104 messes dites chaque année à leur intention.

DE PLUS:

Chaque mois, une messe de requiem sera dite pour les bienfaiteurs de l'Œuvre des Vocations et pour nos abonnés décédés dans le cours du mois; et ils seront recommandés aux prières quand nous serons informés de leur décès.

Un service solennel sera célébré chaque année, dans la première semaine de novembre, pour nos abonnés défunts et parents défunts de nos abonnés.

NOUS OFFRONS EN PRIME:

Pour un abonnement à 50 cts, une belle grande image de la Sainte-Famille, ou bien 4 médailles miraculeuses, ou 4 médailles de saint Benoit; et pour 5 abonnements une des primes suivantes:

- No. 1—Un crucifix en nickel auquel on pourra attacher les indulgences du chemin de la Croix et de la bonne mort.
- No. 2—Un chapelet enrichi des indulgences du Rosaire et des Croisiers.
- No. 3—Une épingle en or avec un sacré-cœur et la devise Jésus mon amour.
- No. 4—Une chaîne plaquée d'or avec un médaillon religieux
- No. 5—Le livre de la jeune fille et sa vocation: les trois voies de la vie chrétienne; le mariage, la virginité et l'état religieux.
- No. 6—Un roman canadien: "Angéline de Montbrun" par Mme Laure Conan.
- No. 7—"Autour du Drapeau" par le R. P. Lacasse, O. M. I. Un joli volume relié.

COMME SAINT ATHANASE.



MGR. L.P.A. LANGEVIN
Archeveque de Saint Boniface

Saint Athanase, évêque d'Alexandrie, fut en butte, pendant les 46 années de son ministère, aux persécutions de la secte des Ariens, qui portèrent contre lui toute espèce d'accusations mensongères. Ils prétendirent d'abord qu'Athanase trouvait un complot contre l'empereur. Le saint évêque fut donc cité au tribunal de l'empereur lui-même, et il s'y défendit avec tant de courage et de succès, que plus tard ce prince, ne pouvant s'empêcher de rendre hommage à la vérité, le nomma dans une lettre un *homme de Dieu et un évêque vénérable*.

Les adversaires d'Athanase et de la doctrine catholique imaginèrent un nouveau genre d'attaque. Un prêtre hérétique, nommé Arsène, avait été obligé à la suite de plusieurs méfaits de prendre la fuite. On lui donna de l'argent pour qu'il se tint caché; ensuite on fit courir le bruit qu'Athanase l'avait fait assassiner. L'Empereur fit donc de nouveau mettre Athanase en accusation, et il ordonna de le transporter à Antioche pour y être jugé. Mais Athanase put prouver par témoins qu'Arsène vivait encore et qu'il se trouvait en bonne santé dans la Basse-Egypte. L'empereur, non seulement acquitta Athanase, mais encore il menaça des peines les plus graves ceux qui, à l'avenir, oseraient encore lui imputer une accusation injuste.

Les évêques ariens ne se tinrent pas pour battus à la suite de cette échec; ils voulaient à tout prix se défaire d'un adversaire aussi redoutable. Ils lancèrent donc contre lui une troisième accusation: ils prétendirent qu'il voulait empêcher le transport des blés à Constantinople, la capitale de l'empire.

L'empereur, plus irrité et plus aveugle, que jamais, sans vouloir écouter la défense d'Athanase, le condamna à être exilé à Trèves dans les Gaules, à l'autre extrémité de l'empire.

Enfin, pendant la durée de son épiscopat, traversé par toutes sortes de peines et de persécutions, il fut cinq fois rappelé, mais il se montra toujours chrétien fidèle, prêtre fervent, évêque dévoué à la cause de la religion de Jésus-Christ, et animé d'une fervente.

Nous avouons que si nous n'avions pas sous les yeux, l'exemple de ce vaillant athlète de l'Eglise, de cet illustre persécuté, de cette victime de la calomnie, nous serions prêts à nous irriter contre les accusations fausses et mensongères publiées par des journaux contre Mgr l'Evê-

que de Saint-pas à se défendre catholiques leur jalousie, à nos croyances rien imaginer calomnies débi qu'ils mentent mentent lorsqu'évêques et nos Nord-Ouest, M où ils ne peuvent un courant d'ic campagne de 1

La vérité es catholique d'é conservation évêques et nos par exemple vénérable Père évêques de la des population de cette déma sœurs sont arrivés compatriotes paroisses et de

Au Nord-O paroisses dist la parole de l'écoles ou l'an langue mater

Pour critiqu tration diocés recours à la fait c'est faire

On peut bi permet que se vilipendés?

"Si l'on vou dit-il, soyez c récompense s grande récom et les fait pr courage et de

Soulevé pa canadiennes-f dénonciations tario a fait f des comtés d avec l'intenti

Le rapport le fanatisme fidélité des t toute sa beau

Gloire à v appris qu'est Voyons un

A Finch, L'allocation vous pourqu Canadiens-fr chisme et au

que de Saint-Boniface. Monseigneur Langevin n'a pas à se défendre contre des sectaires mais bien des catholiques renégats, qui aveuglés par leur dépit et leur jalousie, vont déverser dans les journaux hostiles à nos croyances leur fiel et leurs rancunes. On ne peut rien imaginer de plus vil et de plus méprisable que les calomnies débitées par ces mécréants. Ils savent bien qu'ils mentent, tout le monde sait au Manitoba qu'ils mentent lorsqu'ils disent que c'est en français que nos évêques et nos prêtres veulent enseigner la religion au Nord-Ouest, Mais ces mensonges sont répétés au loin où ils ne peuvent être contrôlés et finissent par créer un courant d'idées favorables à la nomination d'évêques campagne de mensonges.

La vérité est qu'il n'y a nulle part dans le monde catholique d'évêques et de prêtres plus zélés pour la conservation du royaume de Jésus Christ que nos évêques et nos prêtres du Nord-Ouest. Ne sait-on pas par exemple que Monseigneur Langevin a envoyé le vénérable Père Lacombe en Europe pour solliciter les évêques de la Gallicie d'envoyer des prêtres au secours des populations ruthènes de l'Ouest canadien? A la suite de cette démarche, des communautés de prêtres et de sœurs sont arrivées au Manitoba pour se dévouer à leur compatriotes les Ruthènes et fonder pour eux des paroisses et des écoles.

Au Nord-Ouest toutes les nationalités ont leurs paroisses distinctes, avec des églises où ils entendent la parole de Dieu, prêchée en leur propre langue et des écoles où l'anglais est enseigné conjointement avec la langue maternelle.

Pour critiquer avec un semblant de raison, l'administration diocésaine de Saint-Boniface, il faut avoir recours à la calomnie; car dire simplement ce qu'elle fait c'est faire son éloge.

On peut bien se demander pourquoi Notre-Seigneur permet que ses serviteurs les plus méritants soient ainsi vilipendés? Le Sauveur l'a expliqué à ses disciples: "Si l'on vous calomnie à cause du Fils de l'homme, leur dit-il, soyez dans la joie et réjouissez-vous; car votre récompense sera grande dans le ciel." attendant cette grande récompense Dieu bénit les œuvres de ses apôtres et les fait prospérer pour les récompenser de leur courage et de leur constance au milieu des tribulations.

BRITISH FAIR PLAY L'ÉQUITÉ ANGLAISE.

Soulevé par les accusations portées contre les écoles canadiennes-françaises par l'Évêque de London, et les dénonciations des Orangistes, le gouvernement d'Ontario a fait faire une enquête dans les écoles publiques des comtés de Stormont, de Glengary et de Prescott, avec l'intention bien arrêtée de les trouver en faute.

Le rapport de l'enquêteur, publié récemment, montre le fanatisme protestant dans toute sa laideur et la fidélité des Canadiens-Français à leur religion, dans toute sa beauté.

Gloire à vous nos chers compatriotes, honte au malappris qu'est l'enquêteur du gouvernement d'Ontario! Voyons un peu ce qu'est l'équité anglaise.

A Finch, les élèves sont tous Canadiens-français. L'allocation du gouvernement a été suspendue, savez-vous pourquoi? Parce qu'on enseignait aux petits Canadiens-français des prières catholiques, le catéchisme et autant de français que d'anglais.

A l'école de Cambridge, l'enseignement de la langue anglaise est satisfaisant, mais à certains jours de fêtes, les petits Canadiens vont à l'église au lieu d'aller à l'école, et pour ce crime, l'octroi du gouvernement est suspendu.

A Clarence, à Russell tous les élèves sont catholiques. L'instituteur y enseigne le catéchisme, après les heures de classe. Suivant l'équité anglaise il est coupable, et l'allocation est retranchée.

A Calédonia et à Plantagenet-Sud "l'enseignement de l'anglais est satisfaisant," mais parce qu'on enseigne aussi les principes de la religion catholique, l'allocation est retirée. Qu'en pense l'Évêque de London?

Ceci est bien conforme au rugissement sorti d'une poitrine anglo-saxonne, qui trouve son écho dans le *Western Home Monthly*, publié à Winnipeg: "L'école publique a pour mission de faire de tous les enfants des Anglais et des protestants:

The school must stand for the unification of all races, creeds and classes. L'école doit tenir ferme pour l'unification de toutes les races et de toutes les croyances.

C'est là où vous voulez nous conduire? A une seule religion, à celle de Henri VIII, l'homme aux six femmes, le roi de la Bedaine, le digne Pape des Anglais, disent les Français, Votre religion qui enseigne et pratique le divorce, nous n'en voulons pas. Nous sommes catholiques par la grâce de Dieu et le saint baptême, Français par la naissance; Catholiques et Français nous resterons.

LA PIEUSE ASSOCIATION UNIVERSELLE DES FAMILLES CONSACRÉES A LA SAINTE FAMILLE.

La prière du soir en commun devant le tableau de la Sainte Famille, symbole et cachet de l'œuvre, voilà en deux mots toute l'Association dans sa forme et sa pratique essentielle.

Cette œuvre n'en gêne aucune et est au contraire, de nature à encourager toutes les autres œuvres catholiques, à les favoriser et à les soutenir.

Elle se présente à la famille avec une pratique simple, fondamentale pour la vie chrétienne. Elle peut se répandre partout, pas une famille ne peut la refuser. Elle peut être profitable à toutes sans exception, sans distinction de rang, de fortune; à tous les membres de chaque famille, sans distinction d'âge, de sexe ni de condition.

En appelant les membres de la famille à se consacrer à Jésus, Marie, Joseph, elle les attire par la même à Dieu et à la religion toute entière, à la connaissance et à l'amour d'une dévotion qui a toujours été au Canada, une dévotion nationale.

Il y a déjà 246 ans que la conférence de la Sainte Famille existe dans notre pays ou elle fut établie (1665) par le premier évêque de Québec, le Vénérable Monseigneur de Laval. Dans les règlements qu'il rédigea lui-même, il ne demandait pas autre chose aux associés que de s'acquitter des devoirs de la vie chrétienne ordinaire. Seulement pour les engager à les accomplir avec fidélité, il leur proposa l'exemple de la Sainte Famille. Comme le Pape de nos jours, il avait fait graver des images de la Sainte Famille qu'il distribua dans toute la colonie: ce qui ne contribua pas peu à augmenter la piété tant parmi les Français que parmi les sauvages. Cette belle dévotion commencée

d'abord à Québec n'avait pas tardée à se répandre dans beaucoup de paroisses du Canada et d'y produire des effets merveilleux.

Ce n'est donc pas étonnant que Léon XIII, dans ses lettres Apostoliques du 14 juin 1892, dise en parlant du culte de la Sainte Famille: Franchissant la vaste étendue de l'Océan, il s'est implanté en Amérique, dans la région du Canada, ou il devint très florissant, grâce principalement à la sollicitude et à l'activité du Vénéral Serviteur de Dieu François de Montmorency-Laval, premier évêque de Québec et de la Vénéral servante de Dieu Marguerite Bourgeoys.

Le fondateur de la pieuse Association des familles, le P. Francoz, Jésuite, a donc eu raison de dire dans un de ses écrits, que "nulle part peut-être, excepté à Lorette et dans quelques maisons religieuses de France et d'Italie, la Sainte Famille n'était plus connue et vénérée au XVI siècle que dans le Canada."

"Ce qu'il y a certainement de merveilleux, ajoute-t-il encore, dans la résurrection de cette oeuvre parmi nous, à deux siècles de distance, c'est la parfaite concordance entre l'Association fondée en Canada en 1665, et celle fondée en France, en 1861.

La pieuse Association a son centre à Rome. L'Em. Cardinal Vicair de Sa Sainteté en est le Protecteur

Dans chaque diocèse ou Vicariat, l'Ordinaire, afin de développer plus efficacement la pieuse Association parmi les fidèles, s'aide du concours d'un ecclésiastique à son choix, avec le titre de Directeur diocésain de l'oeuvre. Les directeurs diocésains correspondent avec M. M. les curés à qui seuls est confiée l'inscription des familles de leurs paroisses respectives.

Il suffit que le Curé inscrive sur le registre de l'Association le nom du père ou du chef de famille, avec le nombre des membres qui composent la famille. Les membres de la famille ne peuvent se faire inscrire isolément de leur famille lorsque celle-ci se refuse à la faire.

La Consécration des familles aura lieu suivant la formule approuvée et prescrite par le souverain pontife Léon XIII. Elle peut se faire en particulier par chaque famille ou par plusieurs familles réunies dans l'église paroissiale en présence de M. le Curé ou de son délégué.

Les séminaires, les collèges, les maisons et couvents des Congrégations, et des Ordres religieux peuvent, isolément, se consacrer à la Sainte Famille en employant la formule de consécration approuvée par Léon XIII et participer ainsi aux avantages de l'Association.

FORMULE DE CONSECRATION DES FAMILLES CHRETIENNES (DE Léon VIII).

O Jésus, notre très aimable Rédempteur, qui, envoyé du ciel pour illuminer le monde par votre doctrine et par votre exemple, avez voulu passer la plus grande partie de votre vie dans l'humble demeure de Nazareth, soumis à Marie et à Joseph, et qui avez consacré cette Famille qui devait être le modèle de toutes les familles chrétiennes, recevez avec bonté notre famille qui se consacre toute entière à Vous, Protégez-la et gardez-la, confirmez en elle votre crainte salutaire, avec la paix et la concorde de la charité chrétienne, afin qu'elle devienne semblable au divin exemplaire de Votre Famille et que tous ceux qui la composent, sans en ex-

cepter un seul, jouissent un jour de la béatitude éternelle.

O Mère très aimante de Jésus-Christ, et notre Mère, Marie, faites, par votre bonté et votre clémence, que Jésus daigne accepter notre consécration et nous accorder ses bienfaits et ses bénédictions.

O Joseph, très saint gardien de Jésus et de Marie, venez à notre aide par vos prières dans toutes les nécessités de l'âme et du corps, afin qu'en union avec Vous et la Bienheureuse Vierge Marie, nous puissions rendre des louanges et des actions de grâces éternelles à Jésus-Christ le divin Rédempteur.

Jésus, Marie, Joseph, je vous donne mon cœur et ma vie.

Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi à ma dernière agonie.

Jésus, Marie, Joseph, faites que j'expire en paix en votre compagnie.

(300 jours d'indulgence, chaque fois.)

Un mot sur l'archiconfrérie de la Sté. Famille de Liège: Après l'institution de l'Association universelle des familles chrétiennes, en 1892, la S. Congrégation des Rites a déclaré que cette archiconfrérie de Liège peut continuer à exister pourvu qu'elle reçoive seulement les personnes individuellement et non pas des familles entières: Elle ne doit point s'attribuer le nom d'association, mais d'archiconfrérie.

LE GESTE D'UN FRANC-MACON.

Tout repose à l'hôpital militaire. Terrassés par la température torride, les plus malades parmi les malades se sont endormis, respirant péniblement dans leur sommeil, comme si un cauchemar commun venait opprimer leur poitrine. Seule, la petite Sœur Jeanne-Marie va, vient, repasse, légère comme ces apparitions angéliques, que, dans les récits maternels, viennent bercer doucement les enfants assoupis...

C'est qu'elle est bien heureuse, Sœur Jeanne-Marie! ... oh! heureuse d'une joie intense, depuis que le major lui a dit, il y a quelques heures à peine, de sa bonne grosse voix bourrue:

— Eh bien! quoi?... votre no 34... puisque vous y tenez tant, gardez le!

Si elle y tient, à son no 34!...

Voilà trente-deux jours déjà que deux chasseurs d'Afrique ont apporté, dans sa salle, ce grand gaillard-là. C'était une vraie masse, inerte et rouge, foudroyée, en pleine manœuvre, respirant à peine, prête à exhaler le dernier souffle... Quand le chirurgien l'aperçut, il eut un geste qui signifiait: "Oh! pour celui-là!..."

Mais la petite Sœur Jeanne-Marie ne l'a pas entendu ainsi. Avec son tranquille entêtement de Bretonne, elle s'est mise à soigner ce mourant, que la terre tunisienne veut, après tant d'autres, dévorer... Et ç'a été quelque chose d'effrayamment sublime, que ce duel déclaré par une pauvre fille de Saint-Vincent de Paul à la plus terrible des fièvres africaines...

Oh! ces longues journées, suivies de nuits plus longues encore, passées à épier, sur des lèvres qui râlent, un frémissement qui décèle un progrès de vie... Oh! ces silences affreux, qui la réveillent tout à coup, quand, épuisée, elle ferme la paupière... Dieu, s'il était mort! ... Mais non! il vit... la respiration a repris, et bientôt, à l'accablement succèdent des crises terribles.

Chose étrange!... Ce colosse que six infirmiers ne peuvent contenir, quand, soulevé par le mal, il veut

bondir ho
de Sœur
doucemen
est moins
d'invisibl
sourire: "

Cela a c
et Sœur J

— Vou
gant du c

— Ne
ma lettre

Car, il

de son ar

père sans

la lui fai

présents e

lire!...

Enfin,

de la Rel

force de 1

Mais, à pr

à moins d

de temps.

— Com

Marie en l

— Oui,

lettre de

puissant c

— Ah!

— Oui,

a fait non

écrirai qu

— Vou

Oui, c

En attenc

papa!...

Et la S

rencontra

m'empres

avons laic

paquet, et

la commu

P

Mme Elzea
Une Abonn

POUR

Mme Raou
EN RECC
Melle J. H
Mme Améc
Melle Luci
remercieme
obtenue
PO
En reconn
faveur
les Soeur
—Une Al
POUF

bondir hors de son lit, il obéit, sans mot dire, à la voix de Sœur Jeanne-Marie... Un mot d'elle, murmuré doucement, suffit à l'apaiser; il a toujours son délire est moins furieux; parfois il tend les bras à quelqu'un d'invisible, et ses lèvres amincies murmurent avec un sourire: "Maman!"

Cela a duré des semaines, et puis encore des semaines, et Sœur Jeanne-Marie n'a pas voulu se reposer jamais.

— Vous savez, lui a dit un jour le major en la menaçant du doigt, je vous dénoncerai à votre Supérieure.

— Ne faites pas cela! a-t-elle répondu effrayée, et ma lettre?...

Car, il faut dire que le no 34 a reçu, le surlendemain de son arrivée, une lettre venue de France... de son père sans doute. La petite Religieuse s'est promise de la lui faire lire, et, fussent tous les majors passés, présents et futurs, y perdre leur latin, elle la lui fera lire!...

Enfin, le moment tant attendu est arrivé. Le rosaire de la Religieuse s'est presque usé depuis un mois, à force de passer et de repasser entre ses doigts fuselés. Mais, à présent, le chasseur d'Afrique est tiré d'affaire; à moins de complications, ce n'est plus qu'une question de temps.

— Connaissez-vous ceci? lui demanda Sœur Jeanne-Marie en lui montrant la lettre venue de France.

— Oui, répond doucement le convalescent, c'est une lettre de mon père... Vous savez, c'est un homme puissant que mon père...

— Ah!

— Oui, il est maire de notre commune; c'est lui qui a fait nommer le député de chez nous, et, quand je lui écrirai que vous m'avez sauvé, il vous fera décorer.

— Voulez-vous bien vous taire!

Oui, oui... continue le malade... Vous verrez... En attendant, ma Sœur, lisez-moi donc la lettre de papa!...

Et la Sœur Jeanne-Marie, ayant déchiré l'enveloppe, rencontra les lignes suivantes: "Mon cher enfant, je m'empresse de t'annoncer une grande victoire. Nous avons laïcisé l'hôpital. Les Religieuses ont fait leur paquet, et moi, ton père, je suis fier d'avoir débarrassé la commune de cette vermine!..."

POUR LA MISSION DE CROSS LAKE.

(Père Bonnard, O. M. I.)

Mme Elzéar Vachon	.85	M. Cyrias Dubé	.75
Une Abonnée	2.00		

POUR LE PAIN DES PAUVRES DE S. ANTOINE.

M. Charles Beaupré 5.00

POUR UNE FAVEUR OBTENUE.

Mme Raoul Lussier	.25	Mme Odilon Arnal	.35
-------------------	-----	------------------	-----

EN RECONNAISSANCE POUR UN OBJET RETROUVE

Melle J. H. M.	.25	Mme Ve N. Beaubien	.10
Mme Amédée Manseau	.25	Mme E. Payment	.25
Melle Lucia Perron en remerciement d'une faveur obtenue	.50	Melle Célanire Moreau en reconnaissance de faveurs obtenues	.40

POUR LA MISSION DE NORWAY HOUSE.

En reconnaissance d'une faveur obtenue, pour les Soeurs missionnaires	3.00	Pour les religieuses de Cross Lake, Mme J. Siris	1.00
—Une Abonnée	3.00		

POUR LES MISSIONS PAUVRES RUTHENES.

Melle Catherine Cyr .50

NECROLOGE.

Melle Octavie Brunelle, W. Somerville. M. David Sauvageau, Deschambault. M. Louis A. Bouille, Deschambault. Mme Vve Petichère, Deschambault. M. L'abbé, A Lebrun, Nicolet. M. Xavier Bernier, Victoriaville. Mme Marceline Harrison, Mantane. Mme Joseph Poitras, Ste. Delphine. M. Nazaire Beaubien, St. Arsène. Mme Vve Thomas Voisine, St. Pascal. Melle Emilie Bélanger, Montreal. Frère Zephrin Barrette, O. M. I., Lachine. Mme Stanislas Riel, Hull. Mme Olivier Gagné, Hull. Mme Vve Max Alary, Haileybury. Mme Royal, Veuve de feu L'hon. Jos. Royal, Montréal.

DEVINETTES.

5. Elle marche plus vite que le temps. Qui?
 6. Devine moi, car j'en suis digne; je me cache lorsque je sers; C'est presque toujours dans les vers, et l'on me trouve à chaque ligne.
 7. Je suis dans:
Na, ne, ni, no, nu
Ta, te, ti, to, tu
Ba, be, bi, bo, bu.
Ma, me, mi, mo, mu
Mon tout est une riche contrée.
 8. Quels sont les plus jeunes martyrs que l'Eglise honore?
- Nous recevons de bonnes nouvelles de nos Oedipes. Ils s'intéressent aux devinettes et nous envoient des solutions qui font honneur à leur perspicacité. Encore un mois après celui-ci et ce sera la fin du concours.

L'IVROGNERIE PEUT ETRE GUERIE

Le vieux préjugé disant que l'ivrognerie ne peut être guérie a disparu.

Beaucoup de buveurs désirent se corriger. Mais le whiskey a sapé leur constitution et leur a donné une soif qu'on ne peut nier et il leur faut du whiskey ou quelque chose qui étanchera cette soif, tonifiera le système et remettra les nerfs en bon état.

La Prescription Samaria enrayer cette soif ardente, renforce les nerfs tonifie le système en général et fait détester la boisson. Elle est incolore et sans saveur. On peut la donner avec ou hors de la connaissance du malade, dans son thé, son café ou ses aliments. Elle est employée régulièrement par les médecins et les hôpitaux. Elle a guéri des milliers d'ivrognes au Canada et rendu le bonheur à des centaines de familles.

Lisez ce qu'en dit Madame G., de Hull, et ce qu'elle a fait pour elle.

"Il y a quatre mois aujourd'hui que je commençai à employer votre remède. Je suivis les instructions avec les meilleurs résultats. Une semaine après avoir commencé à me servir de votre remède, le malade cessa de boire et il n'a pas pris un verre de boisson depuis. Veuillez accepter mes plus sincères remerciements. Espérant que Dieu bénira votre remède, je demeure,

MME G..., Hull, Qué.

(Nom fourni sur demande).

S'il y a quelqu'un dans votre ville qui a besoin de ce remède, parlez lui en. Il n'y a pas de meilleure philanthropie. Si votre mari, votre père, votre frère ou un de vos amis boit, venez à leur aide. Ecrivez aujourd'hui.

UN PAQUET D'ESSAI GRATUIT

de Samaria, avec une brochure donnant des instructions complètes, mode d'emploi, témoignages, prix, etc., sera envoyé dans un paquet ordinaire cacheté à tous ceux qui mentionneront ce journal. Correspondance strictement confidentielle. Le paquet d'essai seul a souvent guéri. Ecrivez aujourd'hui. "The SAMARIA REMEDY COMPANY, Dépt. 80, 49, rue Colborne, Toronto.

L'ANGE DU FOYER

JOURNAL DES ENFANTS.



SAINTE MARGUERITE DE CORTONE.

PENITENTE

(1249-1297)

Fête le 22 février.

La Grand'Mère. — Avant de vous faire connaître Marguerite sanctifiée par l'humiliation et la pénitence, nous allons la voir dans tout l'éclat de son orgueilleuse beauté, un objet de scandale pour le pays qu'elle habitait. Cette jeune fille était en effet remarquablement belle; son visage attrayant, sa splendide chevelure dorée, la rendaient très vaine et très ambitieuse de succès. Elle se laissa prendre aux flatteries, aux pièges qui lui étaient tendus, et bientôt on la vit abandonner ses parents qui étaient de simples cultivateurs de Laviano, pour se lancer dans un monde brillant et corrompu. Ce fut à Monte-Pulciano, peu éloigné de son village, qu'elle demeura. Là, elle ne craignit pas de se montrer à tous les regards luxueusement parée, les cheveux tressés d'or et de perles, montée sur un magnifique cheval, accompagnée, de personnes peu estimables, dont elle faisait sa société. Les gens du pays qui la voyaient passer, n'avaient pour elle que du mépris, car ils ne pouvaient s'empêcher de songer à ses pauvres et honnêtes parents, qui habitaient une maisonnette, et qu'elle ne semblait plus connaître. Cependant Marguerite sentait parfois le remords passer dans son âme, mais c'était comme une flèche qui traverse un but sans s'y arrêter. Elle avait honte d'elle-même, et elle remettait à plus tard pour revenir à Dieu; le courage lui manquait pour changer de vie. Pourtant la Miséricorde divine ne se lassa pas de la poursuivre, et c'est d'une manière foudroyante qu'elle fut atteinte. Un soir, elle vit s'approcher d'elle une petite chienne qu'elle affectionnait, et qui se mit à pousser des gémissements plaintifs, cherchant à attirer son attention. Marguerite voulut la faire taire, mais cette bête la tirant par sa robe lui montra claire qu'elle voulait la conduire dehors. Marguerite la suivit et en marchant toujours arriva au pied d'un arbre où un spectacle affreux s'offrit à sa

vue. C'était un cadavre baigné dans son sang, et dans ce corps assassiné elle connut une des personnes qui avait le plus contribué à la plonger dans ses égarements. Elle poussa un cri, et tomba à terre évanouie d'effroi. Cependant la fraîcheur de la nuit la rappela à la vie, mais le coup était porté. Cet aspect de la mort, ce visage défiguré qui lui indiquaient le peu de durée de la jeunesse et de la beauté, lui laissèrent une impression ineffaçable. Un jour ou l'autre les charmes dont elle était si fière auraient le même sort, et il lui faudrait paraître devant Dieu. Elle se prit de dégoût d'elle-même. Alors le souvenir de l'Enfant Prodigue lui revint à l'esprit, et comme le coupable de l'Évangile, elle dit aussi: "Je me lèverai et j'irai vers mon père."

Pierre. — Retourna-t-elle chez ses parents?

La Grand'Mère. — Voici comment Dieu l'amena tout à fait dans la voie de la sainteté. Sa mère n'existait plus. Son père l'accueillit avec bonté et lui pardonna, mais sa belle-mère la renvoya, et lui dit d'aller vivre ailleurs.

Jeanne. — La pauvre fille!

La Grand'Mère. — Dans ce moment d'abandon, la tentation vint l'assaillir, le démon lui montra les plaisirs désordonnés qu'elle venait de quitter, l'engagea à retourner dans le monde, qui la recevrait encore. Mais une autre voix lui dit: "Va à Cortone, c'est là que tu apprendras à expier tes péchés."

Gonzague. — C'était son bon ange qui la conseillait.

La Grand'Mère. — Un soir d'été de l'année 1274, deux nobles dames allaient faire une promenade hors des murs de Cortone, lorsqu'elles virent venir sur la route une jeune femme, vêtue de noir, d'une beauté frappante, le visage altéré par la douleur. Elles s'arrêtèrent saisies de pitié, et lui demandèrent où elle allait. Cette femme était Marguerite. Avec une entière sincérité, elle raconta sa vie, fit l'aveu de ses fautes: "Je ne suis qu'une pécheresse, dit-elle, je m'en vais à Cortone, pour faire pénitence sous la conduite des Pères de Saint-François." Les deux dames de Cortone voulurent aider l'œuvre de la Providence. "Venez, lui dirent-elles, vous aurez un asile dans notre palais." Marguerite accepta, les suivit, mais ne voulut d'autre abri qu'une misérable cellule à la porte du palais.

C'est là que commença sa vie de pauvreté, de prière et de pénitence sous la direction du Père Rinaldo, de l'Ordre de Saint-François. Priant avec sanglots au pied d'un crucifix de la chapelle, elle vit par miracle le Christ remuer les lèvres; elle entendit une voix pleine de douceur qui lui disait: "Que veux-tu, Marguerite?" — "Oh! mon Seigneur Jésus, dit-elle, je ne veux et ne cherche que vous! Quand daignerez-vous m'appeler votre fille?" — "Purifie ton âme par une confession générale, lui fut-il répondu, et tu seras au nombre de mes filles bienaimées." L'humble pénitente s'y prépara avec un soin extraordinaire; elle repassa toutes ses années coupables, et s'accusa avec les pleurs d'un grand repentir. Le jour de la fête des Saints Innocents, elle s'approcha de la Sainte-Table, et c'est alors qu'elle entendit ses paroles qu'elle avait tant souhaitées: "Ma fille!" Sa joie fut si grande qu'elle tomba en extase; lorsqu'après l'Office, quelques Pères rentrèrent dans la chapelle, ils la trouvèrent hors d'elle-même, versant des larmes de bonheur. "Mon Dieu, disait-elle, mon Seigneur Jésus a bien voulu m'appeler sa fille!"

A partir de ce moment Marguerite fut favorisée de très grandes consolations. Elle vit son Ange gardien qui effaçait ses défauts, et qui écrivait en elle les vertus qu'elle devait pratiquer. Celle qui devait être le fonde-

ment des a
jour la ter
de saintet
ceux qui
gardez cet
Elle ne
son admir
Cortone.
conseil de
consolatio

Vingt-t
Dieu; la
pirait apr
qu'elle ai
place qu'e
heure eta
reçu les c
lèvres qu
février 15
visions, la
nombre d
par ses m
église m
pensez-vo

Jeanne
milier, pr
La Gra
la Sainte
amour po



LA F
Bénie
les Père
Sacré-Co
La Ba
numéro
orné de
des artic
gnaleron
charsois
réal; pag

Revue
Français,
48 pages
2, rue Po
LIVRA
nisation
pauté. F
Stephen
Concile d
—Sa lutt
homme:
Oues' (su
catholiqu
tenaire d
ne P. P.

ment des autres était l'humilité. Le démon, voulant un jour la tenter par l'orgueil, lui disant que sa réputation de sainteté s'étendrait dans le monde, elle s'adressa à ceux qui pouvaient l'entendre: "Voyez, dit-elle, regardez cette pécheresse qui a scandalisé tout le pays! Elle ne mérite pas de vivre parmi vous." Cependant son admirable conversion fit l'édification de la ville de Cortone. Marguerite devint l'encouragement et le conseil des pécheurs repentants, en même temps que la consolation des âmes pieuses.

Vingt-trois années s'écoulèrent après son retour à Dieu; la sainte avait près de cinquante ans; elle soupirait après le Ciel où elle devait être réunie à Jésus qu'elle aimait tant. Son bon Maître lui fit voir la place qu'elle occuperait Là-Haut et l'avertit que cette heure était proche. Elle s'en rejouit. Après avoir reçu les derniers sacrements, ce fut le sourire sur les lèvres qu'elle rendit son âme à Dieu. C'était le 22 février 1297. Un saint homme, qui était favorisé de visions, la vit monter au Ciel, accompagnée d'un grand nombre d'âmes du Purgatoire, qu'elle avait délivrées par ses mortifications et ses prières. On lui éleva une église magnifique, où fut déposé son corps. Que pensez-vous de cette histoire, mes enfants?

Jeanne. — Qu'il faut prendre garde à la vanité, s'humilier, prier quand on y a cédé.

La Grand'Mère. — C'est ce que nous demanderons à la Sainte d'aujourd'hui, et en même temps son ardent amour pour Jésus-Christ.



LA BANNIERE DE MARIE IMMACULEE.

Bénie par S. S. Pie X. Publiée une fois par an par les Pères Oblats de Marie Immaculée, Juniorat du Sacré-Coeur, Ottawa. Abonnement: 25 sous.

La Bannière est arrivée à sa 17^{me} année. Ce dernier numéro est un des plus intéressants qu'elle ait publiée orné de plusieurs gracieuses illustrations et contient des articles d'une valeur qui sera appréciée. Nous signalerons entre autres les vingt pages que le P. Ducharssois consacre au Congrès Eucharistique de Montréal; pages éloquentes qu'on lit et relit avec émotion.

LA NOUVELLE-FRANCE.

Revue des intérêts religieux et nationaux du Canada-Français, paraissant le 15 de chaque mois, par livraison, de 48 pages in 4. Abonnement: \$1.00 Rédaction et administration: 2, rue Por' Dauphin, Québec.

LIVRAISON DE JANVIER.—Mgr. L. A. Paquet:—L'organisation religieuse et le pouvoir civil. I Le siège de la papauté. Pierre Saily:—L'Hon. Thomas Chapais, M. C. L. Stephen Renaud:—Au Nouveau-Mexique, (Dixième article), Concile de Baltimore, (1886)—Voyage de Mgr. Lamy à Rome, —Sa lutte contre les Indiens dans le Kansas. L.-A. Prudhomme:—La Compagnie de la Baie d'Hudson et du Nord-Ouest (suite). R. P. M. Tamisier, S. J.:—Ame française, âme catholique. Don Paolo-Agosto:—Pages rimoinnes: Le cinquantenaire du royaume d'Italie. L. L.:—Bibliographie canadienne P. P. et C. R. Bibliographie française.

BULLETIN DU PARLER FRANCAIS AU CANADA..

LIVRAISON DE JANVIER.—Gustave Zidler:—Nos plus belles victoires, (poésie). Camille Roy, ptre:—Noël rustique (pour le 24 décembre). Le Comité du Bulletin:—A l'Académie française. Adjuitor Rivard:—Concours de la Société du Parler Français au Canada, (1911) Programme. J. Hoelland, ptre Eudiste:—Sur le lac en canot (Lac des Islets). Le Comité du Bulletin:—Lexique canadien-français (suite). J. E. P. Adjuitor Rivard:—Les Livres. A. R.:—Revue et journaux. Le Comité du Bulletin:—Anglicismes.

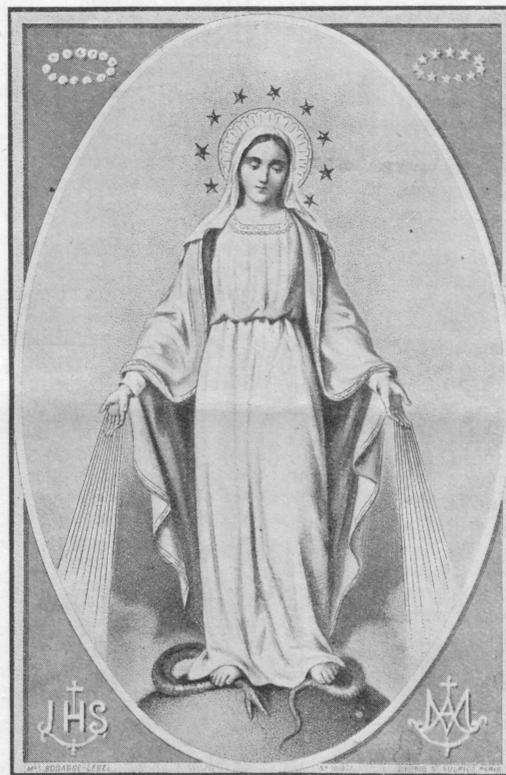
LE NATURALISTE CANADIEN.

Abonnement: \$1.00. Directeur propriétaire: L'abbé V. A. Huard, Archevêché, Québec.

LIVRAISON DE DECEMBRE.—Feu Marie Victorin: Plantes qui s'introduisent. J. C. Chapais:—La mouche de la carotte. Eugène Tavernier:—Un maître entomologiste. H.:—Québec aux Bermudes (suite).

L'Association de Marie Immaculée

POUR FAVORISER LES VOCATIONS RELIGIEUSES.



Elmire Marcoux	.10	Melle Ernestine Legaré	.10
An'oinette Marcoux	.10	Dame Pierre Legaré	.10
Maria Couture	.10	Dame Henri Migneault	.10
Alphonsine Couture	.10	Dame Gustave Richard	.10
Alice Couture	.10	Dame Pierre Legaré	.10
Alfred Couture	.10	Dame Ephrem Thérien	.10
Philanise Marcoux	.10	Mr. Ephrem Thérien	.10
Eugène Couture	.10	Dame Antoine Thérien	.10
Anne-Marie Couture	.10	Mr. Amédée Thérien	.10
Emile Couture	.10	Mr. Conrad Thérien	.10
Dame Euloge Bernier	.10	Mr. Valérien Thérien	.10
Dame Achille Bernier	.10	Hermine Archambault	.10
Dame Edmond Fournier	.10	Dame Auguste Soens	.10
Dame Napoléon Fraser	.10	Mr. Napoléon Landry	.10
Dame Amédée Gamache	.10	Dame Napoléon Landry	.10
Dame Antoine Fréjeau	.10	Dame Louis Bosse	.10
Dame Désiré Marin	.10	Dame Magloire Castonguay	.10
Dame Achille Bernier	.10	Dame Hubert Desrosiers	.10
Dame Ildège Granger	.10	Dame Ulric Couillard	.10
Dame Joséphine Legaré	.10	Dame Jean Thibault	.10
Melle Marie Legaré	.10	Dame Lucien Legaré	.10
Dame Lucien Legaré	.10	Dame France Parent	.10
Dame Joseph Legaré	.10		

Dame Etienne Martel	.10	Melle Alma Nadeau	.10	Mme Jean-Marie Racine	.10	Cordélia Brin	.10
Dame Etienne Martel	.10	M. Flavien Baril	.10	Ludger Roy	.10	Joseph Brin	.10
Melle Lucie Damien	.10	Mme Flavien Baril	.10	D. Michaud	.10	Joseph Brin	.10
Henri St. Laurent	.15	Flavie Baril	.10	Albert Mercuier	.10	Thélanise Brin	.10
Joseph Gaudet	.10	Ernestine Baril	.10	Mme Raoul Toucher	.10	Alexina Dallaire	.10
Dame Léon Gaudet	.10	Flacien Baril, fils,	.10	Bennet Bd.	.10	Telesphore Martel	.10
Mr. Domléo Grenier	.10	Jérémie Baril	.10	Juiette Rodrigue	.10	Louis Lanoie	.10
Melle Elodie Gaudet	.10	Paphael Baril	.10	Mme A. Godbout	.10	Marie Verreault	.10
Dame Edmond Gaudet	.10	Mr. Liboire Baril	.10	Mr. Adéodat Talbot	.10	Marie J. Verrault	.10
Mr. Joseph Gareau	.10	Mme Liboire Baril	.10	Mme Théophile Cinadieu	.10	Phillipe Doucet	.10
Wilfrid Gareau	.10	Mme Pierre Hamel	.10	Mme Allias Bernard	.10	Edmond Fortin	.10
Melle Delia Daignault	.10	Marie Anne Hamel	.10	Mme D. Beaudry	.10	Alida Doucet	.10
Melle Alexandre Daignault	.10	Mathilde Hamel	.10	N. H. Beauregard	.10	Emeric Fortin	.10
Melle Léa Berthiaume	.10	Philomène Hamel	.10	J. A. Poulin	.10	Napoléon Doucet	.10
Melle Emma Berthiaume	.10	Rosalie Hamel	.10	Mme J. Guillet	.10	Alexis Durocher	.10
Melle Alice Thibodeau	.10	Célie Paquet	.10	Melle Virginie Bédard	.10	Melle Antonia Jutras	.10
Melle Anne Goulet	.10	Anne Drolet	.10	Mme Virginie Desmarais	.10	Mme Français	.10
Melle Marie Patenaude	.10	Mme Alfred Bédard	.10	Mlle E. Pharent	.10	Mme J.-M. Allard	.10
Melle Marie-Rose Daignault	.10	Mme The. Roy	.10	Mme Damase Léonard	.10	Mme Régina Beauchamp	.10
Mme Arthur Lanthier	.10	Mme Ovide Hamel	.10	Melle Cordélia Bernard	.10	Mme Athanase Lefebvre	.10
M. Eugène Johnson	.10	Mr. Edmond Gauthier	.10	Mme Michel Martin	.10	Mme A. Beauchamp	.10
Edmond Larivière	.10	Melle Hortence Millette	.10	Clérinda Brin	.10	Mme A. Beauchamp	.10
Melle Léontine Bourgois	.10	Rolande Paquin	.10	Marie-Anne Roy	.10	Mme U. Lavigne	.10
Melle Georgette Granger	.10	I. L'heureux	.10	Joseph Gauthier	.10	J. M. Allard	.10
Melle M.-Ange Thibodeau	.10	M. J. B. Lauzon, jr.	.10	Omer Bérard	.10	Edmond Valois	.30
Mme George Laferté	.10	M. I. A. Chabot	.10	Rose-Anna Brière	.10	Pierre Ross	.10
Dolphis Théroux	.10	Mme Paul Sala	.10	Ferdinand Brière	.10	Marie-Anne Gagnon	.10
Alexandre St.-Germain	.10	Mme Mathilde Foy	.10	Alphonse Gratton	.10	Auguste Desrosier	.10
Eugène Nadeau	.10	M. Joseph Raymond	.10	David Brière	.10	Ernest Beurton	.10
Melle Mélia Mercier	.10	Mme Alexandrè Naud	.10	Florida Brière	.10	Adélard Ross	.10
Mme François Godbault	.10	M. Joseph Brunelle	.10	Damase Brière	.10	Jean Baptiste Ross	.10
Emile Gagné	.10	M. Alfred Généreux	.10	Philiias Brière	.10	François Roy	.10
Narcisse Parenteau	.10	M. Antonio de Margerie	.10	Albert Lafrance	.10	Rose-de-Lima Roy	.10
Mme Narcisse Parenteau	.10	M. Alfred Brunelle	.10	Marguerite Brière	.10	Oscar Roy	.10
Marguerite Desjardins	.10	M. Stolmus Hébert	.10	Jean Calage	.10	Mme Oscar Besner	.10
Bernadette Laurin	.10	Mme Eugène Dubuc	.10	Mme J. Calage	.10	Melle Marie-Jos. Vernier	.10
Victor Despardins	.10	Annie Dubuc	.10	Berthe Calage	.10	Melle Alma Brai	.10
Philibert Lefebvre	.10	Cardélie Dubuc	.10	Maria Calage	.10	Mme Osias Bériault	.10
Léonidas Laurin	.10	Rosa Bleau	.10	Joseph St.-Martin	.10	Pierre Chabotte	.10
Omer Dicaire	.10	Mme Benjamin Poulin	.10	Marguerite St.-Martin	.10	Hermidas Guilbault	.10
Alice Laurin	.10	Mme Polydore Ruel	.10	Marguerite St.-Martin	.10	Eméry Lefebvre	.10
Mme Célestin Brunet	.10	Mme Napoléon Mathieu	.10	G. B. St.-Martin	.10	Wm. Denault	.10
Mme Anthime Guitard	.10	M. Benjamin Poulin	.10	Marie St.-Martin	.10	D. Doucette	.10
Mme Wilfrid Daneault	.10	Mme Joseph Bourque	.10	Lucien St.-Martin	.10	Mme Maxime Lalonde	.10
Melle Clementine Daneault	.10	M. Joseph Burque	.10	Louis St.-Martin	.10	M. G. E. Genest-La Barre	.70
Mr. Armand Daneault	.10	Dr. Georges Cloutier	.10	Rose St.-Martin	.10	Rev. H. Kugener	.25
Mme Zéphyrin Dumontier	.10	M. R. Marcotte	.10	Mme Narcisse Robidoux	.10	M. Woldey Lavallée	.10
Mme Zénon Delorme	.10	M. Ulric Marcotte	.10	Lorette Boisclair	.10	Mme Woldey Lavallée	.10
Melle Emélia Lussier	.10	M. John Munroe	.10	Mme Edouard Urbin	.10	M. Jérémie Godin	.25
Melle Louis Perron	.10	M. Fred Tremblay	.10	Léa Brin	.10	Mme Jérémie Godin	.25
Melle Mélanie Daneault	.10	M. Chas. Dobestin	.10	Rodrigue Brin	.10	Dame Napoléon Fraser	.10
Melle Marie-Blanche Daneault	.10	M. F. X. Sanregret	.10	Amédée Brin	.10		
M. Aimé Nadeau	.10	M. Wm. Panter	.10				
Mme Victor Gallipoli	.10	Melle Rose Sanregret	.10				
Mme L.-Roch Valiquette	.10	Melle Albina Sanregret	.10				
Mr. Leufroi Valiquette	.10	Joseph Labelle	.25				
Mr. Léon Perras	.10	Helène Labelle pour de-					
Melle Annette Valiquette	.10	mander grace parti-					
Melle Florida Valiquette	.10	culière	.25				
Melle Béatrice Valiquette	.10	Rev. L. M. Taillon	.85				
Melle Antonia Valiquette	.10	Melle Sophie Taillon	.10				
Mme H. Dufour	.10	Melle Hedwige Taillon	.10				
Thomas Dufour	.10	Melle R. de L. Laverdière	.10				
Hermias Dufour	.10	C. P. Chaussé	.10				
M. George Valiquette	.10	M. Hermidas Poulin	.10				
Alma Dufour	.10	Norbert Chaussé	.10				
Georges Dufour	.10	Alphonse Charlebois	.10				
Jean-Baptiste Dufour	.10	Azellus Sauvé	.15				
Thomas-Louis Dufour	.10	Mme P. Cadieux	.10				
Yvonne Bereur	.10	Mme Alex B. Daigle	.10				
Dame Gagné	.10	Melle Bernadette Renaud	.10				
Evangeline Gagné	.10	Melle Régina Renaud	.10				
Mr. Joseph Hébert	.10	Melle Régina Gagnon	.10				
Dame Louis Cartier	.10	Melle Joséphine Ville-					
Dame Heli Lambert	.10	neuve	.10				
Dame Aimé Lvveillée	.10	Mme Damien Gagnon	.10				
Dame Williams Rivard	.10	Melle Irène Mathieu	.10				
Dame Hubert Lavallée	.10	Melle Philomène Duples-					
Mr. Edmond Léveillé	.10	sis	.05				
Mr. Bruno Desrosiers	.10	Mme Williams Gauthier	.10				
		Mme Joseph Guénette	.10				
		Melle Clémentine Gué-					
		nette	.15				
		Melle Flore Anna Gue-					
		nette	.10				

POUR L'OEUVRE DES VOCATIONS.

Rde Sr. Supérieure Couvent		Melle Marguerite Duleau	
de Brandon	1.00	souscriptions	1.00
Rde Sr. Conrad	1.00	Mme J. P.	.50
M. Léon Pasquis	.50	Mme Tel. Sauvé	.50
Mme L. Laflèche	.50	Une lectrice de l'Ami	.50
Mme L. Laflèche		M. Joseph Bédard	2.00
souscriptions	.85	En l'honneur de St. An-	
Melle M. B.	.50	toine pour une faveur	
M. J. E. Genest La Barre	.70	obtnue M. J.	1.00

POUR FAVEUR OBTENUE PAR L'INTRECESSION DE S. ANTOINE.

Mme G. Piris	1.00
--------------	------



Actions de



St. Flavien.—
messes chantées
pour mon pauvre
sées, espérant d'
l'âme au milieu
cités. Je compte
bons enfants.

Montréal.—Un
aux prières du
prise. Aux priè
devoirs religieux
naître sa vocati
la boisson — la
homme pour con

Victorialville.—

Legal.—Je vo
d'une lampe, pe
Sainte Famille.
régler des affair

Starbuck.—Po
35 sous.

Actions de Graces et Recommandations



St. Flavien.—Je vous envoie les honoraires de dix messes chantées (\$25) pour mes chers défunts, d'abord pour mon pauvre mari, mes parents et les âmes délaissées, espérant d'obtenir par leurs prières la paix de l'âme au milieu de tous les troubles qui me sont suscités. Je compte aussi sur vos prières et celles de vos bons enfants.

Mme V. L. B.

Montréal.—Un parent d'une zélatrice se recommande aux prières du juniorat pour réussir dans une entreprise. Aux prières: un père de famille qui néglige ses devoirs religieux — une jeune fille abonnée pour connaître sa vocation — deux pères de famille adonnés à la boisson — la zélatrice avec sa famille — un jeune homme pour connaître sa vocation.

Mme M. B.

Victorialville.—Pour l'Oeuvre des vocations 70 sous.

J. E. G. — L.

Legal.—Je vous envoie 40 sous pour l'entretien d'une lampe, pendant 9 jours, devant le groupe de la Sainte Famille. Je désire vendre une propriété et régler des affaires.

E. L.

Starbuck.—Pour l'Association de Marie Immaculée, 35 sous.

Mme O. A.

St. Norbert.—Honoraires d'une messe pour les âmes du purgatoire en remerciement d'une faveur obtenue; succès de mon fils dans ses études.

Abonnée.

X.—Offrande 25 sous en l'honneur de la Sainte Famille pour avoir de l'ouvrage et pour un de mes enfants en voyage — pour trouver un acheteur pour notre emplacement.

X.

Gleichen.—J'ai un petit garçon de trois ans dont je suis fière parce qu'il est pieux, sait ses prières jusqu'aux Actes. L'autre jour, il avala un petit jouet, je croyais qu'il allait étouffer, je l'ai recommandé à son patron St. Gérard Majella qui est venu à notre secours et à sauvé l'enfant.

Mme C. B.

Deloraine.—Je vous envoie \$1.00 pour abonnement de deux ans à L'AMI DU FOYER. Intéressant Ami à qui je souhaite d'être invité d'aller s'asseoir à tous les foyers canadiens. Priez pour nous St. Antoine enfin que nous puissions rencontrer nos affaires sans embarras et que nous soyons fidèles à nos devoirs.

Mme P. D.

St. Pierre.—Mme W. L. avait promis 50 sous, honoraires d'une messe, pour la guérison de sa petite fille qui tombait dans les convulsions. L'enfant se porte bien et la mère acquitte sa promesse.

Mlle M. L. B.

St. Guillaume d'Upton.—Un abonnée se recommande aux prières pour obtenir la santé et le règlement d'un procès. Un nouvel abonnée demande santé et ouvrage pour soutenir sa famille. Un abonnée demande la santé. Un autre de l'ouvrage.

J. H.

L'Anse.—Sous pli honoraires de deux messes pour grâce obtenue. 50 sous pour l'entretien d'une lampe pendant 10 jours en l'honneur de la Ste. Vierge et en action de grâces.

M. G. S.

Montreal.—L'AMI DU FOYER se fait de plus en plus intéressant; sa jolie toilette de fin d'année lui sied à ravir et sous le rapport de la matière à lire son éloge n'est plus à faire.

Mlle B.

St. Claude.—Votre journal est attendu tous les mois comme un véritable ami. 25c pour l'Association de Marie Immaculée demandant plusieurs faveurs par l'intercession de la Sainte Vierge.

Mme A.

—Une aumône d'une piastre. Vous prierez avec moi pour obtenir de la miséricorde de Dieu la conversion de mon fils qui a un défaut bien regrettable. J'ai de bons enfants, des filles qui veulent entrer en religion. Que le bon Dieu exauce notre prière.

Mme X.

St. Lazare.—Ci-inclus \$2.50 pour grand'messe en l'honneur de S. Antoine, en reconnaissance de faveur obtenue.

Mme Rosario Huberdeau.

Rivière Madeleine.—Je vous envoie 50 sous pour mon abonnement et 75 sous pour la Mission de Cross Lake. Priez pour qu'on ne réussisse pas à me faire payer deux fois une dette acquittée. Je suis veuf, j'ai

ma veuille mère avec deux enfants, que le bon Dieu me fasse trouver une compagne.
C. D.

St. Arsene.—A vos prières un petit garçon de onze ans, avec des talents brillants, pas obéissant, qu'il se corrige et devienne un modèle pour ses quatre frères plus jeunes.
Mme O. R.

St. Norbert.—Je demande le secours de vos prières pour ma guérison — courage et force dans les épreuves — faites prier vos junioristes pour la conversion d'une personne qui m'est chère.
Abonnée.

Mariapolis.—Ci-inclus 25 pour le pain des pauvres de S. Antoine, en remerciement d'une faveur obtenue. 10c pour l'Association de Marie Immaculée. Aux prières des junioristes une jeune personne, qui se prépare pour la dernière partie de son diplôme, qu'elle réussisse dans les mathématiques.
Mme R. L.

Hull.—J'envoie 50 sous pour l'œuvre des Vocations que j'avais promis si ma prière était exaucée. La faveur sollicitée a été obtenue. Recevez l'offrande de ma reconnaissance et mes remerciements.
Abonnée.

Vassar.—Promesse d'un abonnement pour obtenir la guérison de ma mère, et le succès dans une entreprise.
I. B.

Chicago.—Mercy Hospital. J'ai subi une opération qui devait me retenir au lit six semaines. Grâce à la protection de la Sainte Famille je puis retourner à mes enfants après quatre semaines.
Mme.

Elic.—En remerciement d'un faveur obtenue 25c pour le pain des pauvres de S. Antoine. Pensez à nous dans vos prières.
Mme E. P.

St. Jacques Nord.—Je recommande aux prières ma mère dangereusement malade, et moi-même, qui commence cette année un cours d'études, afin que je réussisse.
N. L.

Saint Laurent.—Je vous envoie \$1.50, honoraires de trois messes l'une en l'honneur de la Sainte Famille pour mon marie malade, une autre en l'honneur de S. Antoine pour mon fils qui me cause bien des inquiétudes; une pour les Saintes Amés du Purgatoire afin qu'elles prient pour ma petite fille bien souffrante elle aussi.
Mme L. St. L.

Honcock.—Je vous envoie 10c pour l'Association de Marie Immaculée pour ma petite Bernadette qui se prépare à sa première communion — 25c en l'honneur de la Sainte Famille qui nous a sauvés d'une mort bien certaine par le gaz.
Mme L. L.

Haileybury.—La mort de notre mère nous laissé 4 orphelins, dont trois à la maison. Priez pour que nous nous conduisions toujours comme si notre mère était au milieu de nous et que la paix soit au foyer.
Rosa A.

St. Malo.—Je paye mon abonnement et vous remercie des annonces que vous publiez dans l'Ami, elles contiennent des informations très utiles. Priez pour que je ne manque pas d'ouvrage, les temps sont durs.
Louis Dionne.

Fort Frances.—Je vous envoie 50c pour mon abonnement et 50c pour l'Œuvre des Vocations. Je recommande aux prières des Junioristes un père de famille qui ne fait plus de religion, que la Sainte Famille le ramène à ses devoirs.
Mme L. V.

St. Laurent.—50c pour mon abonnement, 50c pour une messe en faveur des âmes du purgatoire afin qu'elles m'obtiennent deux faveurs.
L. A.

X.—Je vous envoie 10 sous en l'honneur de la Sainte Famille et demande les prières du Juniorat pour obtenir la santé pour mon mari et de l'ouvrage. La conversion du mari de ma sœur qui fait un mauvais usage de boisson et rend parfois sa famille malheureuse.
X.—A vos prières et respects dans ses conversations les representants de Dieu.
St. C.

D.—Ci-inclus la somme de 2 dollars pour la mission du Père Bonnald et je me recommande à ses bonnes prières. Une piastre, honoraires de deux messes pour les âmes les plus délaissées du Purgatoire, en remerciement de leur protection obtenue, une exemption de maladie grave. Je me recommande de nouveau à ces saintes âmes avec promesse de leur faire tous les mois la même offrande s'ils nous conservent tous en bonne santé.
Une abonnée.

Notre Dame de Lourdes.—J'envoie 50c pour mon abonnement et 50c pour une nouvelle abonée. Je suis toujours très satisfaite de votre aimable journal. Il fait tant de bien dans les familles. Je me recommande aux prières de vos junioristes pour deux faveurs temporelles que je désire obtenir par l'intercession de S. Antoine de Padoue et de N. D. du Sacré Cœur.
Mme C. V.

—Je recommande aux prières des abonnés et à celles des junioristes un pauvre père de famille pour qu'il abandonne la boisson et, et deux jeunes filles malades pour qu'elles obtiennent leur guérison.
Une abonnée.

Chiswick.—Je suis malade depuis l'été dernier j'ai une tumeur qui me donne des inquiétudes. Abonnée à L'AMI DU FOYER depuis plusieurs années, j'ai lu le récit de bien des faveurs obtenues par les prières, je me recommande aux vôtres et à celles des junioristes avec confiance.
Mme J. C.

Haywood.—Ci-inclus 50c pour l'Œuvre des Vocations pour obtenir une guérison. Lectrice de l'Ami.

Fermes, Lots de Ville Placements d'argent

¶ Venez me voir pour des placements d'argent peu considérables. ¶ Lots à vendre à des conditions faciles payables au mois ou à l'année. Prêts.

T. J. LANGFORD

Téléphone 3498

515 UNION BANK BLDG. - WINNIPEG

U



Inf
Ecr
vous env
No
achetons
No

233 M



mè

le

sem
\$40
con
pou
mè

N'OUB
L'AD

UN MOT SUR LES PELLE- TERIES



Nous prendrons toutes les peaux que vous voudrez nous envoyer et nous vous donnerons le prix le plus élevé du marché. Comme taxidermistes et marchands de fourrures, nous méritons toute confiance et sommes sans rivaux dans l'Ouest Canadien.

Informez-vous auprès des Prêtres et des Soeurs de St. Laurent. Ecrivez-nous, demandez la liste des derniers prix des fourrures et des peaux. Ca ne vous coûtera rien, nous vous enverrons la liste franco.

Nous nous occupons spécialement des rats musqués, des martes, des belettes, des lynx et des loups. Nous achetons les crânes des animaux à fourrure, et en particulier des loups et des ours.

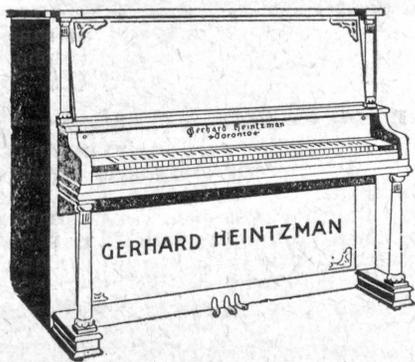
Nous voulons des crânes avec des rangées de dents parfaites. Ecrivez et demandez les prix.

E. W. DARBEY

Taxidermiste Officiel du Gouvernement du Manitoba

233 MAIN STREET

WINNIPEG



Comment acheter par la malle le celebre piano

NOUVEAU MODELE, Style 64. Dimensions—Hauteur 4 pds, 6 pounces; largeur, 6 pds; profondeur, 2 pds, 3 1/2 pounces

Lisez la formule d'Ordre par la malle que j'ai publiée dans le dernier numéro de L'Ami du Foyer.

Si cette offre ne vous paraît pas parfaitement claire, écrivez-nous, je vous donnerai avec plaisir tous les détails que vous pouvez désirer.

Confiez-moi votre ordre et j'écrirai à M. Gerhard Heintzman personnellement et lui-même choisira pour vous un piano et surveillera avec attention l'emballage et l'expédition. Il payera d'avance le prix du transport et le piano ira directement à votre adresse.

Si le piano ne vous donne pas une satisfaction parfaite à son arrivée, vous pouvez me le renvoyer à Winnipeg.

C'est à vous de juger et notre but à nous, c'est de vous donner une satisfaction parfaite.

Voici l'Offre:—

Je vous expédierai gratuitement, de la manufacture à votre station, un piano expressément choisi pour vous par M. Gerhard Heintzman, livré gratuitement à votre station pour \$400.00 (\$50.00 de moins que le prix régulier). Vous payerez à la livraison du piano \$40.00 comptant; ensuite, \$10.00 par mois jusqu'au paiement complet. Pour vous accommoder, je pourrais vous accorder des conditions spéciales, mais le paiement devra être complété dans la même période de temps. Ne tardez pas, écrivez-moi tout de suite.

NORMAN J. LINDSAY, Président de la Compagnie de Piano, Lindsay.

**N'OUBLIEZ PAS
L'ADRESSE**

**LINDSAY'S 284 AVE. DU PORTAGE
WINNIPEG**

L'EDISON

Le Phonographe Edison, le dernier genre de notre superbe assortiment, ce phonographe accompli, qui instruit, amuse, met de l'entrain dans vos réunions, qui est la dernière amélioration du genre, cet instrument vous sera envoyé

GRATIS

Oui, gratis, je ne vous demande pas un sou — je ne vous demande pas de garder le phonographe — je veux seulement vous faire un prêt gratuit — et ensuite vous me le rendrez à mes dépens.

LISEZ L'OFFRE

Je vous expédierai gratuitement ce grand appareil de concert, qui est le Modèle pour le foyer domestique, avec une douzaine de morceaux de musique. Vous ne me paierez pas un sou à la livraison, vous ne signerez aucun bail ou hypothèque. Je veux placer dans votre maison, cet appareil qui est le chef d'oeuvre de l'habileté de M. Edison. Je veux vous faire voir et entendre cette merveilleuse et dernière amélioration des phonographes. Je veux vous convaincre de sa prodigieuse supériorité. Donner gratis un concert dans votre maison; une exhibition de ménestrels, de la musique, des airs de dance, des hymnes du vieux temps, des morceaux de grand opéra, d'opéra comique et tout cela gratuitement, dans votre maison, vous n'avez pour jouir de tous ces avantages qu'à accepter mon prêt gratuit.

MA RAISON—Ma raison pour vous faire ce prêt gratuit, cette offre ultra-libérale de la plus belle machine parlante qui ait jamais été faite—voyez ci-dessous.

M. EDISON DIT: Je veux voir un phonographe à tous les foyers Américains

Ce phonographe a été amélioré après des années d'expériences; c'est le favori, le dada de M. Edison. Il se rend compte de sa valeur, comme joyeux compagnon et éducateur; car, le phonographe introduit à la campagne et à la ferme les plaisirs de la ville. Maintenant, le phonographe du foyer domestique de M. Edison, le dernier du genre de notre superbe assortiment est la dernière et la plus améliorée des machines parlantes faites par l'inventeur. Tous devraient l'entendre, tous doivent l'entendre. Si vous avez seulement entendu d'autres machines parlantes, auparavant, vous ne saurez pas vous faire une idée de la belle musique que vous pouvez obtenir par la machine de notre assortiment. Cette nouvelle machine vient d'être complétée et livrée au commerce, vous ne l'avez jamais entendue. Nous voulons vous convaincre que cette machine est d'un grand bout supérieure à tout ce dont vous avez entendu parler. Ne manquez pas cette offre merveilleusement libérale que nous vous faisons.

MA RAISON—Je ne veux pas vous la faire acheter—Je ne vous demande pas de rien acheter. Mais je suis assuré que si je puis vous envoyer cet incomparable phonographe et vous convaincre de ses mérites et de sa supériorité absolue, vous serez fiers d'inviter vos voisins et amis, de leur faire entendre, à votre maison, un concert gratuit. Peut-être qu'un ou deux de vos amis seraient fiers d'acheter un de ces merveilleux instruments. Vous pouvez dire à vos amis qu'ils peuvent acquérir un phonographe d'Edison, avec les morceaux de musique, pour \$2.00 par mois, — \$2.00 par mois — les paiements les plus faciles, et les prix les plus bas. Peut-être que vous-même vous pensez à vous procurer un phonographe, si c'est votre intention, maintenant voici le temps d'acquérir la meilleure machine et au prix le plus bas. Mais si ni vous ni vos amis n'avez besoin d'un phonographe c'est bien correct. Ce que je veux est simplement ceci: je veux vous prêter l'instrument à titre gratuit: Peut-être que parmi ceux qui l'entendront, il y en aura qui voudront l'avoir plus tard. Dans tous les cas je suis heureux de vous la prêter gratuitement. Je vous serai obligé si vous voulez bien m'envoyer votre nom et votre adresse, je vous expédierai le catalogue alors vous pourrez décider si vous acceptez le prêt gratuit, cette offre est toute gratuite sans aucune réserve. Je ne demande pas un sou de votre argent. Si quelqu'un de vos amis désire se procurer un phonographe dites-leur qu'ils pourront en avoir un à raison de \$2.00 par mois.

Maintenant rappelez-vous que personne ne demande un sou de votre argent

Je désire faire savoir à toutes les familles de bonne condition, aux chefs de ces familles, père ou époux, qu'il peut avoir à titre de prêt gratuit, une de ces machines qui lui permettra de donner des concerts gratuits et rendra son foyer attrayant. Vous n'avez rien à payer à la livraison, le prêt est absolument gratuit.

Ecrivez aujourd'hui pour demander le catalogue. Dans ce catalogue vous trouverez une liste de morceaux de musique, de vaudevilles pour des séances récréatives. Vous pouvez choisir les morceaux que vous désirez pour votre séance à la maison si vous acceptez le prêt gratuit de phonographe. Procurez vous le catalogue maintenant et alors vous pourrez décider si vous désirez un prêt gratuit et dans quel temps. Vous pourriez aussi choisir vos morceaux de musique. Remarquez que je considère comme une faveur le demande de vous envoyer un des ces instruments le plus parfait qu'ait encore fabriqué M. Edison. Dans tous les cas faites-moi la faveur de m'envoyer maintenant votre nom et votre adresse. Et je pourrai vous expliquer complètement notre manière d'expédier le phonographe d'Edison. Signez la formule aujourd'hui, signez la de suite.

DEMANDEZ LE CATALOGUE GRATUIT D'EDISON

FREDERIC BABSON, distributeur des phonographes
d'Edison, 355 Ave. du Portage, Winnipeg.
5391 Servez-vous de la clef donné dans notre ordre.

“Sans m'obliger en rien je vous prie de m'envoyer
le grand catalogue d'Edison et des explications complètes
sur le prêt gratuit du Phonographe d'Edison.

Nom

Adresse

Il n'est pas nécessaire d'écrire une lettre, il suffit de
signer la formule ci-dessus.

F. K. BABSON

Distributeur des Phonographes d'Edison

355 AVE. DU PORTAGE WINNIPEG

U. S. Office, EDISON BLOCK, CHICAGO, ILL.

Vous n'avez qu'à signer la formule à la gauche,
pour recevoir un catalogue gratuit.